

En prison

*Tiré de Genèse 39
(la Bible)*

*« ... le Seigneur était avec Joseph
et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait ... »
Genèse 39 :23b*

Egypte, prison royale

- C'est toi qui as pris mon outil, voleur !
- Je ne l'ai pas volé, c'est le mien, calme-toi !
- Ne me parle pas sur ce ton !

Les prisonniers, curieux de connaître la suite des événements, s'approchent doucement de l'endroit où se trouvent les deux hommes en colère.

- Je te dis que je ne l'ai pas volé, tu l'as sûrement perdu, idiot comme tu es !

Son interlocuteur brandit le poing d'un air menaçant :

- Je crois que tu as besoin d'une correction, sale chien !

- Essaie seulement, rétorqua-t-il, tout en croisant ses bras sur sa poitrine brunie par le soleil :

- Et d'abord, pourquoi est-ce que tu m'accuses moi ?

- Je sais que c'est toi ! Tu n'es qu'un sale voleur et un menteur. Tu vis comme un brigand, comme une bête, le regard toujours aux aguets et le corps prêt à réagir à la moindre alerte. Je ne suis pas le premier à me plaindre de toi. Tu voles tout ce qui passe sous ta main.

Un modeste cercle de prisonniers avides de violence et de sang s'est formé autour d'eux. Alertée par les voix des deux hommes, toute l'aile nord du bâtiment a accouru à l'entrée de ce dernier, à l'ouest, pour voir ce qui s'y passait. Les bagarres sont fréquentes dans la prison. La violence semble éternelle dans ces lieux sombres et oubliés. Chaque nouvelle altercation entre deux prisonniers donne un amusement, un spectacle aux autres et leur permet de se distraire un moment. Ils oublient alors leur peine et leur souffrance pour se

concentrer sur le nombre de coups portés et sur la colère d'autrui. Pour certains, la vie de la prison est devenue la seule vie possible. Rien n'existe plus au-delà des hauts murs fortifiés. Ou peut-être ont-ils simplement oublié. Jour après jour, les souvenirs s'estompent puis disparaissent. Ils se forcent à garder en tête le visage d'un proche, d'une mère, d'une femme ou d'un ami. Mais le temps ne connaît pas d'obstacles. Ce visage disparaît, comme les rêves, comme la liberté. Oubliés les projets et les envies, effacées les caresses et les étreintes. En prison, l'amour n'a pas sa place. Il faut être fort, se montrer dur. La confiance n'existe plus, chacun s'occupe de soi. En prison, l'esprit tente dans un premier temps de rester libre. Les pensées fusent, les idées foisonnent. L'esprit de rébellion se nourrit d'évasion et de rêves. Puis, le temps gagne encore cette bataille-là. Après une ou deux tentatives d'évasion avortées, l'esprit devient amer, sombre. Des voix crient dans la tête, certaines semblent nouvelles, d'autres familières. Des voix lancent des appels, des cris, des rires et des pleurs. La tête bourdonne, comme un essaim. Les guêpes de l'esprit sont féroces, elles veulent sortir, elles veulent piquer, mais la brèche n'est pas assez grande. Elle n'existe même pas. Peu à peu, les guêpes se meurent, les cris s'estompent et les rires s'étranglent. Le calme vient et demeure. Parfois, un sanglot refait surface mais il est rapidement dompté et disparaît dans la noirceur du brouillard de l'esprit. De l'esprit, devenu esprit soumis.

En prison, la soumission règne. Chacun a la tête remplie de silence. Les prisonniers travaillent, les prisonniers dorment, les prisonniers mangent. Les

regards se croisent à peine. Souvent ils fixent le vide. Les regards noircissent et se perdent dans le brouillard. En prison on meurt. On survit mais la vie a déserté les corps. On vit parce que l'on n'est pas mort. On n'est pas mort parce qu'au fond on voudrait vivre. Dans un état second, un peu entre la vie et la mort. En prison.

- Un nouveau détenu ! Un nouveau détenu arrive !

Ce cri lancé à gorge déployée met brusquement fin à l'altercation ayant lieu entre les deux prisonniers en colère. Le groupe de détenus se précipite à l'entrée de la prison, dans la cour intérieure. De cet endroit, on aperçoit entre les barreaux les allées et venues des gardiens. On voit également les criminels entrant dans la prison ainsi que les rares hommes qui en sortent et retrouvent la liberté. L'arrivée d'un prisonnier rappelle aux hommes trop habitués aux murs froids de la forteresse que la vie poursuit sa route à l'extérieur. Au-delà de l'enceinte infranchissable le monde s'agite, le monde grouille de vie et de rires. Les gens se regardent, se touchent et s'embrassent. Dehors on s'aime et on se déteste, on s'aide et on se méprise. Au-delà des barreaux les nouveau-nés pleurent et s'époumonent, les mères grondent et les mers s'agitent. Dans le monde on séduit, on rêve et on danse. On se tue, on se meurt et on survit. Le monde a faim, le monde a froid, le monde grandit et fleurit. Dans tous les cris, les rires et les chants, dans chaque larme et chaque matin se reflète de manière imposante et provocatrice une liberté crierde, meurtrière.

Dans la prison, un nouveau détenu ouvre furtivement une porte sur le monde et tout ce qui n'est plus. Elle se

referme rapidement mais laisse un fragile filet d'air frais, d'air libre qui s'évapore après un court instant.

Le nouveau détenu entre maintenant dans l'enceinte fortifiée. On peut entendre le claquement de la porte principale dans son dos. Tous les regards des prisonniers, dissimulés partiellement par les barreaux serrés, fixent avec insistance la venue du criminel. Déjà la haine prend place dans leur cœur et le dégoût les envahit. Malgré le souffle de liberté qu'apporte un nouvel arrivant, il suscite immédiatement le mépris chez les autres détenus à cause du manque qu'il éveille en eux. Manque refoulé depuis longtemps mais qui ressort brusquement en se trouvant confronté à une liberté toute proche.

Alors qu'il s'approche lentement de l'entrée, on discerne de mieux en mieux le visage de l'homme. Il semble jeune. Il marche d'un pas décidé. Son corps entier paraît animé d'une légèreté particulière. Le teint sombre de sa peau trahit les durs travaux sous le soleil brûlant égyptien. Cet homme a le regard sombre, sans être terne. Dans les yeux du nouvel arrivant, on lit une volonté de fer et beaucoup de douceur à la fois. Son fin visage aux traits anguleux est encadré par une belle chevelure foncée et soignée. Sa démarche semble assurée. Ses muscles témoignent, à nouveau, de travaux exigeants et fréquents. Il a un air à la fois déterminé et calme. Son pas est léger, son allure royale. Les gardiens le dépouillent de ses effets personnels, ne lui laissant que le fin tissu entourant sa taille, couvrant ainsi sa nudité.

Ces derniers, ayant terminé l'inspection d'usage, accompagnent le nouvel arrivant jusqu'à l'intérieur de

la prison. C'est une prison de grande taille. La cour intérieure, entourée de murs fortifiés permet aux hommes de quitter les ténèbres de leur cellule souterraine, grise et anonyme. Cette prison accueille uniquement les prisonniers du pharaon. Les meilleurs geôliers du pays veillent à la bonne marche de ce palais flanqué de barreaux et de murs gris. Le nouvel arrivant regarde avec curiosité tout ce qui l'entoure. Encadré par deux gardiens corpulents, l'homme avance avec sûreté mais sans presser le pas. L'un des deux geôliers le somme d'avancer plus vite en le tirant par le bras. Le prisonnier se libère avec force de son étroite, tout en maintenant son rythme, sans accélérer.

Arrivés dans l'enceinte, les gardiens s'en vont, laissant l'homme à la merci des autres détenus. Il lève la tête et croise le regard des nombreux prisonniers, mais cette fois-ci depuis l'intérieur de la prison. Ceux-ci le regardent, le scrutent. L'homme les observe également, tente de les compter. Voyant qu'il y en a trop, il abandonne. Après la fermeture de la dernière porte de l'enceinte, le silence plane sur tout le domaine. La guerre des regards fait pourtant rage. Le nouvel arrivant, réalisant que personne ne s'avancera pour le saluer, marche doucement vers le mur encore ensoleillé de la cour intérieure. Il s'accroupit et pose son front sur ses genoux. Ses mains jouent avec la poussière et les brins de paille abandonnés sur le sol. Les minutes passent, lentement. Le temps est long en prison. Après une heure, la chaleur devient insupportable. Pourtant, la journée touche à sa fin et le soleil descend peu à peu. Le nouveau prisonnier se lève et traverse alors la cour afin de s'asseoir contre le mur ombragé. Les autres détenus se sont également assis, un peu à l'écart. Puis,

les heures passent, encore et encore. Le soleil disparaît, le ciel s'obscurcit au-dessus des têtes en captivité et au-dessus de l'Égypte entière. Le soleil se couche pour tout le monde et réchauffe chaque homme, libre ou non. D'en-haut, ce qui semble impossible ne l'est plus. D'en-haut, les murs ressemblent à de simples marches d'escalier.

Le soleil se couche finalement sur la prison et les détenus rentrent alors dans les cellules. Certains se retrouvent seuls alors que d'autres occupent des cellules collectives. Le nouvel arrivant ne sait pas où aller, il reste seul au milieu du couloir principal et s'endort avec peine sur le sol dur de la prison. La première journée en captivité semble toujours être la plus difficile. La solitude ronge chaque pensée, chaque mouvement. On attend le soir, le moment où tout s'arrête et où l'on peut juste fermer les yeux et oublier. Oublier sa vie, sa condition, sa souffrance. Oublier les meurtres et les morts, les vivants et les autres. Oublier son innocence.

La nuit a passé vite et le jour se lève déjà. Après avoir mangé rapidement le maigre morceau de pain quotidien, les prisonniers sont amenés en file indienne en dehors de la prison. Le site des travaux se trouve à proximité du palais du pharaon. Les prisonniers se rendent là-bas plusieurs fois par semaine, du matin au soir. Ils cassent des pierres et confectionnent des briques, érigent des temples et creusent des tombeaux. Le nouveau prisonnier suit le mouvement et, une fois la tâche comprise se met rapidement au travail sans mot dire. La matinée passe doucement et le soleil atteint son

zénith. Les prisonniers ont droit à une courte pause. Assis un peu à l'écart, le dernier détenu arrivé savoure la maigre soupe reçue en guise de repas. Un homme barbu se détache alors du groupe et s'avance vers lui. Sa carrure est impressionnante. Il semble fort et son teint est foncé. D'une voix profonde et rauque, il s'adresse au jeune prisonnier :

- Tu sais, ici c'est chacun pour soi. Si tu ne fais pas ta place, personne ne va te la donner.

Il s'assoit bruyamment aux côtés du prisonnier qui lève les yeux vers son interlocuteur. Des yeux d'un bleu foncé rempli d'éclat.

- Tu as l'air fort et habitué aux travaux difficiles, poursuit le barbu de manière intriguée, pourtant ton attitude me semble chétive. Tu ne parles pas et tu ne te plains pas non plus. Tu ne fais que regarder autour de toi. Tu sais, nous on ne regarde plus rien ici. On voit seulement nos mains, nos pieds et notre soupe. Tu verras, dans quelques jours tu seras pareil à tous les autres. Regarde-les !

Le prisonnier montre d'un geste de la tête le reste du groupe assis çà et là. Les hommes ne parlent pas, trop concentrés à manger la soupe distribuée au début de la pause de midi:

- Demain, ou peut-être la semaine prochaine, tu seras comme eux, comme moi. Tes yeux ne brilleront plus et tu ne regarderas plus autour de toi. Tu accepteras les murs et l'emprisonnement. Demain, ou peut-être la semaine prochaine, tu oublieras la personne que tu es aujourd'hui. Elle sortira de ta mémoire, et ne reviendra plus. Plus jamais.

Le vieil homme marque une pause et observe son compagnon, qui continue de manger son repas, non

sans avoir prêté attention aux paroles du prisonnier. La sueur coule du haut de son front et s'écrase sans bruit sur ses cuisses brunies par le soleil.

- Tu as chaud mon petit ?

Le prisonnier lève les yeux et répond d'un hochement de tête.

- Tu n'aimes pas trop parler, hein. Tu as bien raison. Ici, dès que l'on parle, cela nous revient directement en pleine tête. N'ouvre pas la bouche pour ne rien dire surtout. Tu le regretterais sûrement !

Le jeune homme hoche à nouveau la tête puis le silence s'installe entre les deux prisonniers. On n'entend plus que le bruit de déglutition de la nourriture avalée avec avidité et les respirations bruyantes des hommes épuisés. Un oiseau passe au-dessus de la prison, une souris entre ses griffes acérées.

- Au travail tout le monde, la pause est terminée ! Levez-vous, dépêchez-vous ! Il reste beaucoup de travail à faire ! Debout, bons à rien ! Au travail !

Le contremaître s'agite et bouscule les plus lents. Les prisonniers se remettent au travail, toujours en silence. Juste avant de partir de son côté, le vieil homme barbu s'approche du nouveau prisonnier et chuchote :

- Je crois que tu ne m'as pas dit ton prénom. Tu t'appelles comment petit ?

Le jeune homme lève la tête et répond d'une voix claire et profonde :

- Je m'appelle Joseph.

Les jours dans la prison s'écoulaient doucement. Le soleil se lève chaque matin et se couche après chaque journée. Il brille fort et il brûle. Le soleil d'Egypte n'a aucune pitié. Ses rayons transpercent chaque pore de la

peau et balaient tout, les pensées et les rires, les regards et les mouvements. En prison, on porte le soleil comme sa propre peine. Il nous écrase et nous suit, sans cesse. Les gouttes de sueur dégoulinent le long des corps et embrasent les plaies ouvertes. On boit sa propre sueur comme on purge sa peine. L'insolation massacre les crânes et, en prison, on rend sa vie, sa souffrance et son honneur. Le ventre se vide, se libère et se déchire. Son contenu brûle la gorge au passage, arrache l'estime de soi et ne laisse qu'une grimace douloureuse à chaque déglutition. On tombe malade sous la chaleur, malade de rancune et de désespoir. Les veines s'enflent de regrets et de sang desséché. Nos membres se crispent et noircissent. Les mouvements deviennent mécaniques et ce qui sort des corps ne se nettoie plus. Quand la souffrance déborde et empeste, plus rien ne l'arrête. On subit dans le silence et dans les cris. Les yeux ne pleurent plus et la tête ne connaît plus de chansons. Le soleil d'Egypte n'a aucune pitié. Il brille fort et il brûle.

Joseph évolue sans artifice dans ce milieu carcéral. Le vieil homme et lui se sont peu à peu apprivoisés. Ils passent chaque soirée ensemble, à parler un peu et à se taire, durant de longues minutes. Beaucoup de silence ponctue leurs discussions. Le silence dit bien plus de choses que les mots, souvent vides de sens.

Les yeux de Joseph n'ont pas perdu leur éclat. Ceux du vieil homme barbu semblent par contre de plus en plus brillants. Les autres prisonniers s'étonnent de cette métamorphose. Joseph intrigue et suscite la curiosité de l'ensemble de la partie nord du domaine carcéral. Souvent, il chante en travaillant. Au début, certains

prisonniers se sont mis à lui lancer des pierres mais le vieil homme barbu a rapidement pris la défense de son protégé. Depuis, on entend plusieurs fois par jour des chants, des mélodies sifflotées ou des rires entre Joseph et son ami barbu. Alors qu'il chante, Joseph laisse couler ses larmes et extériorise ainsi sa peine en travaillant. Autant de sensibilité au sein de la prison a donné lieu à des chuchotements dans un premier temps, des expressions ahuries et dégoûtées. Pourtant, Joseph a doucement pris sa place parmi les autres et semble avoir été accepté. Son comportement étrange lui donne un rang particulier. Plusieurs prisonniers se sont pris d'amitié pour ce jeune garçon silencieux et sensible. Certains des plus endurcis semblent même s'être arrogé le devoir d'assurer sa protection et son bien-être. Le nom de Joseph et sa sensibilité animent toutes les conversations. Son passé et les circonstances de sa venue en milieu carcéral si mystérieuses donnent lieu à de nombreuses inventions et laissent libre cours à l'imagination des prisonniers. Joseph anime les esprits et remplit les silences par ses silences à lui. Ses chants entrent peu à peu dans les mémoires des autres détenus et, à la belle voix de Joseph, se joignent parfois des voix graves, enrouées et caverneuses d'hommes dont le cœur rempli d'amertume se donne un peu de repos et bat au rythme lancé par Joseph, ses larmes et ses silences.

Un jour de grande chaleur, l'eau vient à manquer dans la prison royale. Le soleil continue à briller et les prisonniers sont forcés de poursuivre les travaux malgré la sécheresse. Lorsque l'eau manque, c'est la vie qui déserte les esprits et les regards. On ne pense plus à

rien, sinon à une source d'eau vive, à un torrent d'eau claire ruisselant de la langue jusqu'au fond de la gorge.

Alors que les travaux se poursuivent avec lenteur, les détenus deviennent de plus en plus irritables et susceptibles. Près du tas de paille, deux prisonniers commencent à s'agiter, loin du regard du contremaître, trop occupé à contrôler la fabrication des briques et leur acheminement. Le ton monte et bientôt, la conversation animée se fait entendre dans tout le secteur de travail.

- Je sais que tu caches une outre d'eau dans ta cellule. Tu n'es qu'un sale égoïste ! Donne-nous de ton eau !

- Oui j'ai de l'eau, j'ai été prévoyant et tu aurais dû en faire autant. Je n'ai pas à subvenir à tes besoins et subir ton idiotie ! Maintenant, laisse-moi tranquille et avale ta salive, cela te rafraîchira sûrement !

Avec force, le premier prisonnier bascule son adversaire au sol et lui crache au visage.

- La voilà ma salive, je crois qu'elle est bien plus utile sur ta tête de sale chien que dans ma bouche asséchée !

La tête haute, il retourne à son travail. Mais l'homme jeté au sol se relève rapidement, empoigne son compagnon et se met à le frapper avec violence. On entend une mâchoire craquer. Les deux prisonniers semblent se trouver à forces égales et ils s'affrontent dans un combat sans merci. Le sang se met à couler et les coups pleuvent, sans cesse. Tous les autres détenus interrompent leurs travaux et s'approchent du lieu de l'altercation. Chacun crie des encouragements au prisonnier qu'il préfère à l'autre. Le vieil homme barbu tente dans un premier temps de s'imposer entre les deux hommes mais ces derniers sont bien trop forts

pour lui. Avec violence, ils se battent comme des bêtes, sans aucune pitié. Leurs yeux brillent de haine. Ils l'extériorisent. Ils crachent leur condition de vie, ils crachent leur souffrance et leur manque d'amour. Ils frappent l'un sur l'autre mais en réalité, c'est contre eux-mêmes que les coups sont portés. Contre une vie brisée, contre un système sans pitié aucune. Contre le père et le mari qu'ils n'ont pas su être, la femme qu'ils n'ont pas su consoler, les enfants abandonnés. Contre une réputation incurable, comme une marque dans la peau qui réduit à la condition de moins que rien. Ils s'acharnent sur une dignité disparue et frappent une nuque trop courbée. Le sang gicle, il est fait d'eau et d'amertume. De mort. Ils frappent des pensées suicidaires, ils tuent en eux-mêmes les voix silencieuses. Ils appellent par les poings à la reconnaissance. Ils appellent un rocher contre lequel ils peuvent s'effondrer.

Les spectateurs de ce sinistre artifice de poussière et de sang commencent à craindre pour la vie de leurs compagnons. Le prisonnier barbu, réalisant la tournure dramatique que prend la situation, se hâte de trouver Joseph. Ce dernier avait préféré rester en arrière et poursuivre son travail.

- Joseph ! Joseph !

Le vieil homme arrive au bout de quelques secondes en haletant :

- Je t'en prie, fais quelque chose, ils finiront par s'entretuer ! Viens Joseph !

L'intéressé lève la tête et regarde son ami, le visage triste :

- Ce n'est pas à moi d'intervenir.

Les deux hommes s'affrontent du regard. Le barbu comprend que Joseph ne dira rien de plus, il hoche la tête et retourne à son travail, la mine défaite. De l'autre côté, la dispute continue et la violence augmente dangereusement. Le soleil brille, sans arrêter sa course il brûle les champs et les corps. En Egypte, par cette chaleur, l'ombre salvatrice est bien trop rare, utopique.

Joseph, après quelques minutes de travail silencieux, pose la pierre qu'il tenait dans ses mains. Il lève les yeux au ciel, les ferme et essuie une larme au coin de son œil droit. Puis, il se dirige sans se presser vers le lieu de l'altercation. Son pas est assuré, son allure royale. Il effectue les quelques mètres le séparant de la foule formée par les prisonniers avides de spectacle. Joseph écarte les épaules et se fraie un passage parmi tous ces hommes qu'il a appris à connaître et à aimer. Sans peine, il atteint le centre du cercle et s'arrête juste devant les deux prisonniers au sol. Au bout de quelques secondes, ces derniers se rendent compte de la présence de Joseph et se relèvent doucement, tout en cessant de se donner des coups. L'un d'eux s'essuie la joue et enlève ainsi la poussière issue du sol qui s'était collée à sa peau transpirante. Puis, le silence plane. Les prisonniers baissent ostensiblement la tête, ne sachant pas quelle attitude adopter devant le regard perçant de Joseph. Ce dernier se met à marcher, parcourant ainsi toute la distance formée par le cercle des forçats. Il avance et fait demi-tour. Chacun attend la suite des événements. Finalement, Joseph se racle la gorge et prend la parole d'une voix calme et ferme :

- Vous n'avez pas déjà assez mal ?

Il s'arrête auprès de l'un des prisonniers ayant pris part à la bataille, se trouvant très mal en point. Du sang

coule de son arcade gauche ainsi que du haut de sa lèvre inférieure.

Votre colère doit-elle nécessairement causer le malheur d'un innocent ? N'existe-t-il pas but plus noble que celui de détruire l'autre ? Si vous vous trouvez en ces lieux, c'est que certaines circonstances vous ont menés entre ces murs, mais personne ne porte ici la responsabilité de votre condition de vie ! Jusqu'à quand allez-vous souffrir en silence ? N'en avez-vous jamais assez ?

Joseph poursuit sa marche le long des hommes alignés, de ses compagnons en proie au désespoir, de ces orphelins en perdition.

- Avez-vous donc perdu tout ce qui faisait de vous des hommes ? Je sais que vous souffrez, vous avez mal !

Tout en avançant, il regarde avec insistance chacun des prisonniers présents.

- Oui, c'est douloureux de ne plus voir ses proches, de se trouver loin de ceux que l'on aime. Qui d'entre nous ne serait pas prêt à payer de sa vie un bref instant dans les bras de la femme qu'il aime, entouré des rires de ses enfants ? Vous semblez tous endurcis, brutaux et sans sentiments. Vous êtes forts, ça oui vous l'êtes. Marquer son territoire, crier haut et fort vengeance, frapper à la moindre provocation jusqu'au sang ! Vous êtes forts, puissants, des hommes invincibles, intouchables. Quand je vous regarde pourtant, je ne vois que détresse. Je vois des yeux d'enfant qui crient leur besoin d'amour. Vous n'êtes pas insensibles !

Joseph hausse la voix et accompagne ses paroles de grands gestes :

- Vous n'êtes pas insensibles ! Criez votre douleur ! Hurlez à quel point vous avez mal !

Dans les rangs désordonnés des prisonniers, des larmes se mettent doucement à couler le long des joues. Les larmes roulent, elles ne s'arrêtent plus. Joseph continue de parler, avec force et fermeté. Le contremaître, remarquant soudainement l'inhabituel attroupement des hommes, s'approche afin de les disperser, mais s'arrête dans son entreprise tant il est captivé par la voix de Joseph et ses paroles. Il se joint aux prisonniers et écoute attentivement. Joseph continue, sans remarquer la présence du contremaître :

- Un homme a le droit de pleurer, d'exprimer sa douleur. Arrêtez de vous penser intouchables ! Vous avez mal, criez-le ! Où est donc passée votre dignité humaine ? Allez-vous continuer de vous laisser abattre de la sorte ? Je veux voir des hommes, de vrais hommes. Ici, nous sommes tous faibles physiquement. Nous avons besoin les uns des autres. Certains ont perdu une femme, une mère, un père ou des enfants. Chacun a peut-être perdu en venant ici une sœur, un ami. Pensez-vous que vous êtes le plus à plaindre ? Relevez la tête et regardez autour de vous. Regardez-vous enfin ! Regardez vraiment l'homme qui se trouve à vos côtés, cherchez à savoir ce que contient ses pensées, ce que contient son cœur. Levez les yeux de votre souffrance et regardez celle des autres. Regardez à quel point eux aussi, ils souffrent. Vous pensez-vous plus à plaindre ou meilleur que les autres ? Qui vous donne le droit de frapper votre compagnon ? Vous vous trompez naïvement d'ennemi ! Ouvrez les yeux, faites face à la réalité. Je veux voir des hommes. Montrez votre souffrance, partagez-la et soutenez le plus faible.

Votre cri est un cri de besoin. Vous avez besoin d'être aimés. Commencez alors par aimer !

Joseph s'arrête brusquement, il reprend son souffle. Le silence se fait imposant. Au bout de quelques secondes, les prisonniers sèchent leurs larmes. Joseph les regarde, tous, puis s'en va reprendre son travail. Il ramasse ses pierres et recommence à les casser, les unes après les autres. Le contremaître quitte le secteur, trop bouleversé pour penser à remettre les prisonniers au travail. Ces derniers semblent ne plus pouvoir bouger. Certains pleurent encore. Parfois on entend un sanglot. Puis l'un d'eux lève la tête et sourit aux autres, dévoilant ainsi toutes ses dents, sales et usées. Il se met à émettre un doux rire. Imperceptible au début, comme un enfant, puis avec de plus en plus de force. Les autres le regardent avec stupéfaction. Puis, ils se mettent peu à peu à rire, eux aussi. Un rire de délivrance, un mélange de larmes et d'éclats. Certains chantent, d'autres sautent en l'air. Le soleil commence sa descente vers l'horizon. Là où la souffrance et la haine semblaient détenir tout pouvoir, l'espoir a refait surface. Alors que le mal triomphe, un rire s'échappe et embrase l'esprit, embrase l'esprit et le corps. Au plein centre d'une prison sans merci et sans émotions, une fleur a poussé parmi les ronces. Un tournesol magnifique. Fragile et tremblant, mais coloré. Les prisonniers rient de la victoire de la vie, du retour de l'eau. Ils rient de soulagement, certains rient de honte. Ils rient le désespoir, ils rient leur douleur. C'est par le sourire que l'esprit a trouvé sa brèche. Dans les rires on peut voir la mort s'envoler et l'amertume disparaître. Les rires baignés de larmes tuent la souffrance, adoucissent la peine. Les rires illuminent les regards. Pourtant les rires

sont éphémères. Comme un souffle fragile ils passent, puis s'essoufflent. Disparaissent.

Ce soir-là, dans la prison royale, on n'entendit ni cris ni agonies venus troubler le sommeil des forçats. Une nuit de silence et d'évasion.

Pourtant, alors que Joseph dormait, il fut soudainement réveillé par une présence dans sa cellule. Il ouvrit les yeux mais ne put distinguer le visage de la silhouette qui refermait la porte de la cellule derrière lui. Dans le noir, Joseph sentait la respiration rauque de la personne. Il s'assit alors à côté de l'endroit où il avait pris l'habitude de dormir et murmura :

- Qui est là ?

L'homme ne lui donna pas de réponse. Joseph devina au bruit de son mouvement qu'il était en train de s'accroupir contre la porte de sa cellule. Il chercha à percevoir le visage de son hôte mais le noir dissimulait tout indice possible sur son identité. Le son de leurs respirations respectives remplissait la pièce. Joseph quitta sa place et s'accroupit, à son tour, juste à proximité de la porte, sur le mur se trouvant sur la gauche de son visiteur. Les deux hommes, maintenant assis côte à côte, restèrent dans le silence pendant de nombreuses minutes. La nuit ne pouvait être plus calme et la fraîcheur de la température emplissait les cellules, brûlantes durant le jour. Quelques insectes laissaient entendre leur chant, çà et là. Joseph, les yeux grand ouverts dans le noir réfléchit à toute vitesse à la présence de cet inconnu. Pourquoi donc avait-il choisi le milieu de la nuit pour venir le voir ? Était-ce vraiment un prisonnier ou simplement un gardien ? Il se

força à garder le silence, ne voulant pas briser la beauté de l'instant. Après ce qui avait semblé être une éternité pour Joseph, les nuages découvrirent la lune un court instant. Un faisceau de lumière éclaira alors furtivement sa cellule, à travers les barreaux. Le visage de son visiteur apparut l'espace d'une seconde à la clarté de la nuit. Joseph le reconnut immédiatement. Dès le premier jour, il avait repéré ce prisonnier, au regard noir et ténébreux. Il semblait très jeune. Jamais ils ne s'étaient adressé la parole. Joseph aimait à l'observer durant les travaux de la journée mais ne s'était jamais approché de lui. Il se demandait ce qui avait pu forger cette carapace indestructible qui entourait ce jeune prisonnier. Et, maintenant, ce dernier se trouvait juste à côté de lui, dans le noir. Joseph pouvait deviner une grande tension intérieure en écoutant les battements désordonnés de son cœur. Son souffle sporadique trahissait le tumulte grandissant de tout son corps. Joseph gardait encore le silence, bien qu'une multitude de questions lui traversât l'esprit. Une vingtaine de minutes passèrent, sans parole, sans mouvement. Le jeune homme semblait mener une bataille effroyable en dedans de lui. Joseph, le dos appuyé contre le mur dur et froid se trouvant sur le côté de la porte, se décida finalement à agir. Lentement, sans bruit, il posa son bras droit sur les épaules du jeune homme. Celui-ci eut un léger tremblement mais ne bougea pas. Joseph le tint fermement contre lui. Dans la pénombre, il put distinguer de grosses larmes rouler le long des joues du garçon et s'écraser sans bruit dans la poussière qui recouvrait le sol de la prison. Puis, un reniflement se fit entendre. Le jeune homme sanglotait en lui-même, secoué de tremblements dans tout son corps. Joseph fut

profondément ému de compassion pour cet adolescent dont la souffrance hurlait sans retenue au travers de violents spasmes. Sa tête maintenant appuyée sur l'épaule de Joseph, le jeune prisonnier replia ses jambes tout contre lui et les entoura de ses bras. Les larmes coulaient, sans cesse. Joseph eut le cœur déchiré devant tant de souffrance contenue. Il haït en lui-même les ténèbres et le malheur, l'horreur d'une vie marquée par la prison, l'horreur d'une enfance piétinée par la violence. Il haït en lui-même l'innocence perdue et le regard sans teint du garçon. Il haït en lui-même la poussière du sol, la création des hommes et les paroles du serpent. Il haït en lui-même son existence et l'idée divine de la naissance du monde, les six jours de labeur et l'issue du déluge. Il haït en lui-même sa propre respiration et ses pensées. Il se haït en lui-même d'haïr autant. Joseph pleura de haine et de compassion. Il pleura et tint fermement son protégé contre lui, contre son cœur. Celui-ci cessa de trembler. Puis, d'une voix calme et fragile, il déclara :

- Joseph, j'ai peur. Je voudrais rentrer chez moi.

Le garçon se leva sans bruit et se dirigea vers le mur se trouvant face à Joseph. Il s'y appuya à l'aide de ses deux bras tendus. Sa respiration se fit rauque et ses jambes légèrement écartées tremblaient sans ménagement. Debout, face au mur, le garçon expulsa soudainement avec force le contenu de son estomac. Il gémit de douleur. Des larmes salées se mêlaient au liquide répugnant et des cris amers aux sanglots percés. Joseph se leva à son tour et se tint aux côtés du jeune homme. Il posa sa main sur sa chevelure trempée de

transpiration et attendit calmement qu'il ait fini de vider son corps sur le sol de la prison. Couvrant les cris du prisonnier, Joseph se mit à chanter doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Le garçon n'en finissait pas d'expulser toutes les entrailles de son corps, sa souffrance et sa colère. Les cris et les chants de Joseph réveillèrent peu à peu tous les prisonniers de l'aile nord de la prison. De chaque bouche alors se fit entendre un chant. Dans plusieurs langues différentes, plusieurs chants n'en formant qu'un seul. La noirceur de la nuit fut percée par le faisceau lumineux de ce chant sans joie. Les étoiles perdirent leur éclat et la lune se fit pâle face à la gloire profonde émanant de la prison. Une multitude de voix se mêlèrent les unes aux autres, les larmes coulèrent et nettoyèrent alors les visages, inondant les sillons creusés par les années, submergeant les forteresses érigées dans la douleur.

Le jeune garçon cessa de vider son estomac et sortit d'un pas sûr dans la cour intérieure, proclamant avec force le chant provenant de son cœur. Joseph le suivit du regard jusqu'à ne plus distinguer sa silhouette dans le noir de cette nuit sans barreaux. Puis il recula et s'appuya contre le mur. Il glissa le long de celui-ci et s'assit sur le sol, au milieu de tout ce que l'adolescent avait expulsé de son corps. Joseph ferma les yeux et s'allongea de tout son long. Ses cheveux s'enfoncèrent dans le liquide et tout son corps trempa alors dans cette odeur de mort. Il écouta les chants des prisonniers et des autres, il sentit les combats, la douleur remplit son corps mouillé. Sa respiration ne faiblit pas et son cœur ne cessa pas de battre cette nuit-là. A l'intérieur de sa tête, l'essaim de guêpes avait trouvé une brèche assez grande. Les guêpes s'évadèrent, les unes après les

autres dans le chant qui continuait de résonner, en ascension vers le ciel. Joseph murmura alors pour lui-même :

- Moi aussi, je voudrais rentrer chez moi.

De myrte

et d'étoile

Tiré du livre d'Esther
(la Bible)

*« ... un jour, ce fut le tour d'Esther,
fille d'Abihail et fille adoptive de son cousin
Mardochée,
de se rendre auprès du roi ... »
Esther 2 : 15a*

Citadelle de Suze, capitale de l'empire Perse

Un jour d'été

Mais où pouvait-elle bien avoir pu se cacher ? Le jeu avait commencé depuis dix minutes maintenant mais la cousine de Mardochée restait introuvable. Celui-ci se reprocha une fois de plus d'avoir proposé de compter pendant que la petite, le sourire aux lèvres, courait se terrer derrière des tas de bois et haies de toutes sortes. Avec le temps, il aurait dû se souvenir de l'habileté de l'enfant à se dissimuler dans les recoins les plus improbables, recoins dans lesquels elle enjambait sans peine les frontières du réel afin de se battre contre le mal avec courage et audace, l'horizon peuplé de contrées à découvrir et de démunis à sauver. Recroquevillée sur elle-même, le menton posé sur ses genoux, elle respirait dans le silence le plus total et ordonnait à la foule de personnages présents à ses côtés de l'imiter, sur un ton des plus tragique.

- Hada, s'écria alors son cousin, tu as gagné ! J'arrête de jouer !

Mardochée s'en alla retrouver sa mère, affairée à préparer le repas du soir. La petite Hadassa, terrée sous les réservoirs à grains, derrière la remise en bois, riait du manque de persévérance de son cousin. Il était passé plus d'une demi-douzaine de fois devant sa cachette, sans pour autant l'apercevoir. A chaque fois, elle retenait son souffle, de peur de trahir sa présence par un rire étouffé. Quand Hadassa jouait avec son cousin, de treize ans son aîné, elle savait exactement comment gagner à leurs nombreuses parties de cache-cache.

Au bout de quelques minutes, assurée du départ de son cousin en direction de la cuisine, l'enfant, le visage

rayonnant, sortit de sa cachette et rejoignit sa tante ainsi que Mardochée dans la modeste cuisine du domaine. Lorsqu'il la vit arriver, ce dernier se rua sur elle et entreprit de la chatouiller vigoureusement. Hadassa riait à en perdre haleine :

- J'ai gagné ! J'ai gagné !
- Tu gagnes toujours ! Ce n'est pas juste, se plaignit Mardochée sur un ton faussement blessé, tu n'éprouves donc aucune pitié envers moi ?

Il prit sa cousine sur ses genoux :

- La prochaine fois, c'est moi qui compterai, répliqua Hadassa, mais jamais je ne te dévoilerai mes cachettes, je les garde pour moi toute seule !

Elle embrassa bruyamment son cousin et meilleur ami, puis fila en direction du seau rempli d'eau se trouvant à l'extrémité de la pièce. La petite, souriante, s'aspergea le visage d'eau afin d'enlever la poussière accumulée durant la journée.

- Est-ce qu'Hadassa reste manger avec nous ce soir, mère ? demanda le jeune adolescent.
- Oui, elle restera avec nous. Hada, tes parents sont partis en ville pour aller vendre les poteries de ta mère. Ils rentreront demain dans la matinée. Tu peux dormir ici cette nuit, nous nous occuperons de toi. Mon fils, va également te laver les mains, nous mangerons tantôt, ajouta-t-elle à l'adresse de Mardochée.

Hadassa céda la place à son cousin tout en le bousculant légèrement. Mardochée, accroupi, chancela et se retrouva assis par terre. La petite éclata de rire.

La jeune juive semblait encore petite et chétive mais possédait une personnalité déjà affirmée. Ses longs cheveux lisses et noirs ondulaient dans le vent à chacun de ses mouvements. Ses yeux couleur vert olive

ressortaient particulièrement car Hadassa possédait la peau d'une fille de Perse, une peau brunie et dorée par le soleil. Ses petites dents de lait d'une blancheur éclatante se révélaient à chacun de ses sourires. La vie remplissait sans exception chaque pore de sa peau. Son prénom tiré d'une plante précieuse, le myrte, lui seyait à merveille. Elle était un sujet de joie pour ses parents ainsi que pour sa famille élargie.

Hadassa prit place autour de la table familiale, rafraîchie par l'eau qu'elle venait de s'asperger sur le visage. En cette période de l'année, le soleil brûlait au-dessus des plaines de l'empire perse. C'était une année de chaleur, une année comme tant d'autres. La citadelle de Suze, dans laquelle se trouvaient le palais royal ainsi que le harem du souverain, se trouvait exposée au soleil toute la journée. Les longues étendues de sable et de rocher brillaient, les animaux attendaient la fraîcheur de la nuit pour sortir de leurs cachettes. Les hommes travaillaient durement dans les champs, se couvrant la tête de draps humides pour atténuer la force des rayons solaires. Les femmes portaient l'eau depuis le puits et confectionnaient vêtements, ustensiles et jouets sur le seuil de leurs maisons, à l'ombre des paillasses posées sur des rondins de bois qui les protégeaient, elles aussi, de ce soleil meurtrier. Partout, les enfants couraient et jouaient à de nombreux jeux issus de leur imagination sans limites. Quelques garçons travaillaient avec leur père, les filles les plus âgées soutenaient leur mère dans les diverses tâches à réaliser. Oui, c'était une année de chaleur, une année comme tant d'autres. Et Hadassa resplendissait. Ce petit bout de femme rempli de joie et de vie semait ses éclats de rire et ses regards espiègles dans l'air à chacun de ses passages. Unique fille de ses

parents, elle représentait un cadeau attendu durant de longues années, une bénédiction accordée par Elohim, le dieu des Hébreux. Abihaïl, la mère d'Hadassa, avait renoncé à tout espoir de donner un jour une descendance à son époux. Mais un bébé au parfum de printemps arriva, et sa venue renouvela la foi de ses parents. Au milieu du désert, une fleur avait poussé. Tel le myrte. Hadassa. Fleur fragile au milieu des ronces.

Mardochée s'essuya les mains et le visage dans le drap suspendu à la poutrelle placée au-dessus du seau d'eau et rejoignit sa cousine, à table.

Celui-ci ressemblait beaucoup à l'enfant, bien qu'il fût son aîné de treize ans. Son teint virait au marron foncé et ses cheveux d'un noir ténébreux encadraient joliment son visage d'homme. A l'aube de sa vie seulement, Mardochée possédait déjà un corps d'adulte et était doté d'une beauté remarquable. De nombreuses jeunes filles, juives ou non, gloussaient stupidement sur son passage. Il inspirait le respect de par sa carrure imposante. Pourtant, ses pensées se tenaient à mille lieues des jeux de séduction et des responsabilités d'adulte ; le jeune homme aimait à passer des heures avec sa cousine et tous les plus jeunes de la citadelle à jouer, rêver et vivre dans un monde d'enfant, ceci au grand désarroi de nombreuses personnes vivant auprès de lui. Beaucoup voyaient en Mardochée un homme de combat, un homme de poigne et de vigueur. Cependant, la maturité de ce jeune homme se trouvait bel et bien au-dessus de celle des garçons de son âge. Ses yeux bruns intenses et sombres témoignaient d'une sensibilité exceptionnelle. Son cœur bouillonnait de passion, passion pour la vie, passion pour le dieu de son peuple. En chacun de ses gestes, chacune de ses paroles se

reflétaient sagesse et douceur. Un homme de droiture, de parole et de foi. Un homme au bras duquel de nombreuses filles de l'empire rêvaient de se tenir.

- ... et fructifie nos récoltes, protège nos vies et aide-nous à faire le bien et non à causer du tort à autrui. Merci pour chacun de tes bienfaits, béni ce repas, pour nos corps et pour ta gloire.

Le père de Mardochée ouvrit les yeux, prit le pain, adressa un clin d'œil à Hadassa et commença à le distribuer aux personnes présentes autour de la table. Le repas du soir, moment de partage et de communion, permettait à chacun d'avoir l'occasion de parler de sa journée. On écoutait les autres, on riait des maladresses, on partageait les soucis et on s'aimait. Les mâchoires s'agitaient, les yeux brillaient. La sœur de Mardochée racontait une fois de plus les célèbres mésaventures dont elle était l'héroïne lorsqu'elle allait au marché. Ces anecdotes narrées avec talent faisaient rire toute la famille. Hadassa se sentait chez elle ici, comme chez ses parents. Elle pensa à eux et adressa intérieurement une courte prière en leur faveur. Le soleil maintenant dissimulé par les quelques collines pointant à l'horizon laissait traîner encore un rayon chaud. La lumière du soir rendait l'atmosphère intime. Hadassa se sentait bien, elle se sentait vivante.

Elle aurait aimé arrêter le temps sur cette belle soirée, graver les sourires dans sa mémoire. Elle aurait aimé retenir le son du rire de son cousin. Hadassa aurait aimé se réveiller le lendemain matin avec la même innocence, se rendre dans les champs, jouer à cache-cache, chanter avec les insectes et danser sur l'herbe

mouillée à pieds nus. Ce soir-là, si elle avait su, elle aurait gardé en mémoire chaque mot pour les repasser dans sa tête plus tard. Si elle avait su que les éclats de rire disparaîtraient, elle les aurait capturés et rangés dans une petite boîte afin de les réentendre, encore et encore. Elle aurait peut-être aussi prié plus fort, plus longtemps. Elle aurait pris la peine de rester jusqu'à tard dans la nuit, elle aurait lutté contre le sommeil. Elle aurait sûrement préféré ne jamais se réveiller, respirer pour la dernière fois en dormant, en rêvant. Les yeux fermés, scellés pour ne jamais avoir à faire face à ce qui l'attendait. Si elle avait su, peut-être qu'elle aurait simplement été la même petite fille, impuissante devant le désastre de son monde émietté morceau après morceau. Elle n'a pas su et la seule chose qui lui était resté, comme une évidence ; on ne meurt jamais au bon moment.

Hadassa réveille-toi, viens à la cuisine, j'ai bien dormi, sa tante a les yeux enfoncés, elle a pleuré c'est sûr, où ai-je posé ma robe, Mardochée est déjà sorti, le soleil vient de se lever, ah la voilà je l'avais laissée sur le sol en me couchant hier soir, la maison est silencieuse, ah tiens Mardochée je pensais que tu étais dehors, tu ne travailles pas encore, aujourd'hui je te laisserai gagner, viens on va manger, pourquoi tu ne me regardes pas, tu as mal dormi, bon je te retrouve après, la maison n'a pas d'odeur, les rideaux sont tirés, il fait un peu frais, elle tire sur sa petite robe bleue, Hadassa tu as bien dormi, elle me tient fort à l'épaule, oui très bien mais Mardochée non, un gros nuage dissimule le soleil, son oncle traverse la pièce, il ne m'a pas regardée, j'ai une boule dans l'estomac, j'ai un peu mal, elle ne lâche pas

sa nièce, on entend Mardochée, il est sorti, j'ai peur, regardez-moi il se passe quoi, ma robe me colle à la peau, elle recule doucement, j'ai froid, je veux encore dormir je crois, je pense que je dors encore, il est arrivé quelque chose, j'ai vu une larme dans ses yeux, elle pleure, assieds-toi Hadassa, je veux pas, reste près de moi, je recule un peu, dis-moi maintenant, je crois que je crie, ne me regarde pas, dis-moi maintenant, je hurle un peu, tes parents sont morts, un accident en revenant ici, elle ne comprend pas, elle garde les yeux ouverts, ne me mens pas, arrête, je ne respire plus, le soleil revient, la maison s'illumine, ma robe m'étrangle, elle a reçu comme une gifle, son enfance disparaît, je recule encore, je sens le froid sous mes pieds nus, ma bouche asséchée, je sors de la demeure, elle court à l'extérieur, ils ne sont pas morts, pas ses parents à elle, je trébuche, je me relève, elle saigne un peu à la lèvre, sa robe s'est déchirée, vite, respirer, il fait noir, en dedans, deux bras forts l'arrêtent, violemment, Mardochée, laisse-moi, je hurle, il ressert son étreinte, Hadassa s'écroule contre lui et son monde s'effondre, il part en fumée, j'entends son cœur, il bat à ma place, plus rien n'existe, deux bras puissants, un corps presque mort, lâche-moi, tiens-moi encore plus fort, la maison est silencieuse, elle ferme les yeux, Hadassa, petite fille est morte, puis les arbres perdent leurs feuilles, le temps de la moisson arrive, elle survit jour après jour, je regarde en haut c'est tout, on me dit que je suis courageuse, je regarde en haut c'est tout, elle devient jeune femme, écorchée, la moisson revient, la foudre aussi, sur Mardochée, il perd tout, à son tour, ses parents et sa sœur, et il perd pied, le monde a cessé d'exister, douleur sans nom, ils restent tous les deux, on ne meurt jamais au bon moment, viens Hadassa

on se tue, arrête on va vivre toi et moi, Mardochée étrangle-moi, j'ai besoin de toi Hadassa, on n'existe plus, leurs yeux ne brillent plus, un peu quand ils regardent en haut, à côté du soleil, il brille au-dessus des plaines de l'empire perse.

Tous deux grandirent ensemble, Mardochée prit sa cousine sous sa protection. Si l'adoption allait dans un sens dans l'empire, ce que les gens ne savaient pas, c'est qu'Hadassa s'occupa de son cousin, elle aussi. A deux, ils étaient forts et rien ne les atteignit plus. Un lien les unissait, les rendait dépendants l'un de l'autre. Mardochée garda sa maturité précoce et devint un homme intelligent, doué. Hadassa, devenue femme, apprit avec brillance à tenir une maison. Femme valeureuse, beaucoup parlaient d'elle et de sa beauté. Son corps ondulait avec grâce et ses traits semblaient parfaits. Ce couple étrange intriguait et suscitait parfois la pitié, parfois l'admiration. On plaignait tour à tour le destin tragique de ces enfants devenus adultes bien trop tôt, on loua leur force et leur foi en un dieu qui semblait les avoir abandonnés. Mais ils fermaient les yeux sur ce qui se disait, ils vivaient, ils respiraient et rien ne les arrêta plus.

- Hadassa, tu pourrais m'aider à porter ma jarre d'eau ?
- J'ai déjà la mienne mais attends, je crois qu'avec ma main droite je peux soulever la jarre sur nos épaules. Approche-toi un peu.

Les deux amies s'entraidèrent et parvinrent à transporter les jarres remplies d'eau. Le soleil atteignait tantôt le sommet de sa course dans le ciel et plusieurs femmes de la citadelle revenaient du puits après s'être

chargées de l'eau nécessaire à toute la maisonnée. Hadassa avait pris l'habitude depuis plusieurs mois d'effectuer cette tâche en compagnie de son amie Attalia. Celle-ci vivait également à Suze et partageait une amitié profonde avec la jeune femme juive depuis son arrivée dans la région. Elles aimaient parler comme le font toutes les femmes sur le chemin du retour et profitaient de ces précieux moments pour alimenter leur relation. Les deux jeunes filles se trouvaient à la traîne, derrière les autres femmes. Au bout d'une centaine de mètres, Attalia s'épuisait :

- Hadassa je vais lâcher !
- Non je t'en prie attends encore, tiens bon, on y est presque, encore un effort !

Mais déjà la jarre glissa doucement de l'épaule de la jeune femme. Rien ne retint sa chute et, au passage, l'eau se répandit sur la tête d'Hadassa et la mouilla de haut en bas. La jarre se fracassa lourdement sur le sol rocailleux, se brisant ainsi en deux. De surprise, Hadassa lâcha à son tour la jarre qu'elle tenait sur son épaule gauche. Cette fois-ci, son contenu se déversa sur les pieds d'Attalia qui recula en sautant légèrement. Elle tomba en arrière, dans l'herbe haute qui encadrait sauvagement le petit chemin de campagne. Les deux jeunes filles se regardèrent, ahuries par la situation, puis elles éclatèrent de rire. L'eau ruissela le long du dos d'Hadassa et se répandit sur le chemin. Les deux amies, mouillées, ne parvinrent plus à s'arrêter de rire de leur mésaventure. Elles restèrent à cet endroit, assises sur le sol, durant quelques minutes, tentant de refouler leur envie de rire. La robe d'Attalia se trouva parsemée de taches de boue, récoltées lors de sa chute sur le sol encore humide de rosée. Hadassa entreprit de ramasser

les morceaux brisés de la grande jarre répandus à ses pieds. Encore hilares, les deux amies retournèrent dans leurs maisons respectives, sans eau.

La cousine de Mardochée se changea, se munit d'une autre jarre, un peu plus usée que la précédente et entreprit de retourner au puits, seule cette fois-ci car son amie avait promis à sa mère de l'aider pour la garde de ses jeunes frères et sœurs. Hadassa marcha d'un pas assuré jusqu'à la source d'eau. Elle parcourut pour la troisième fois de la journée ce chemin, à l'écart de la citadelle de Suze. En arrivant, la jeune juive distingua à quelques mètres de distance du puits une silhouette nonchalamment appuyée contre un arbre se trouvant à proximité. Elle ne reconnut pas le visage de la personne. Légèrement méfiante, Hadassa s'approcha du puits sans lui jeter un seul regard. Elle sentit pourtant sa présence dans son dos. Sans mot dire, elle fit descendre le dispositif qui lui permettait de remonter l'eau. Un oiseau chanta dans le bosquet entourant l'endroit où se trouvait le puits. Ce chant atténua le malaise entre Hadassa et l'homme qui s'avavançait maintenant en direction du puits.

- Bonjour.

La jeune femme ne répondit pas ; Mardochée lui interdisait en général d'adresser la parole à un homme lorsqu'elle se trouvait seule avec lui. Elle avait appris, au travers des épreuves, à se montrer intelligente et à ne pas mépriser le danger. Elle ne se retourna pas mais entreprit de remonter le plus rapidement possible l'eau récoltée au fond du puits.

- Montre-moi ton visage, jeune femme.

Elle implora silencieusement le dispositif d'aller plus vite. Mais, au lieu de sortir de manière normale du

puits, le contenant d'eau se heurta à la paroi arrondie et l'eau retomba avec bruit au fond du puits. Hadassa se mordit la lèvre.

- Je crois que tu as un peu de peine. Laisse-moi t'aider.

L'homme s'avança alors de quelques pas et se trouva face à Hadassa, de l'autre côté du puits. Cette dernière baissa les yeux. Il prit doucement la corde rattachée au contenant d'eau flottant à la surface de la réserve, à plusieurs mètres en dessous de la terre. Hadassa ne lâcha pas la corde, refusant de se faire aider. L'homme se déplaça alors juste à côté de la jeune femme. Elle pouvait maintenant sentir son souffle sur sa nuque.

- Je vais simplement t'aider, ne crains aucun mal.
- Je peux le faire toute seule, laisse-moi.
- Eh bien, enfin j'entends ta douce voix. Bonjour.

Il tourna sa tête et fixa le visage de la jeune femme avec insistance. Il se tenaient à quelques centimètres l'un de l'autre, tous deux tenant fermement la corde au-dessus du puits. Hadassa garda les yeux baissés. L'homme avança alors sa main et tenta de saisir son menton. A son contact, la jeune juive eut un brusque mouvement de la tête en arrière. Surpris, il retira sa main.

- Je veux juste voir ton visage, ne crains rien.
- Ne me touche pas, répliqua-t-elle.
- Montre-moi tes yeux.

Son timbre grave donnait une maturité toute particulière à sa voix d'homme. Hadassa redressa alors la tête. Elle prit une profonde inspiration et posa son regard dans celui de son interlocuteur. Elle le fixa avec défi, durant de longues secondes. Il soutint son regard sans faiblir. Il fut profondément troublé par l'intensité

des yeux verts et par la beauté du visage de cette femme mystérieuse. Cette dernière, quant à elle, se trouva également bouleversée par l'inconnu. Elle ne le trouva pas beau, mais n'aurait su comment décrire son ressenti face à ce personnage. Il portait une barbe de plusieurs jours et des cheveux bruns encadraient son visage au teint foncé. L'homme était grand, et fort. La cousine de Mardochée eut une sensation désagréable dans le creux du ventre, elle baissa à nouveau ses yeux et tira sur la corde. L'homme la dévisagea de haut en bas tandis qu'elle remontait sans peine l'eau du puits. Elle sentait sa présence toute proche et son corps tremblait un peu sous le souffle chaud de cet inconnu. Hadassa déversa l'eau dans sa jarre, remit le contenant au fond du puits et s'en alla.

- Dis-moi ton prénom avant de partir.

Hadassa fit mine de ne rien entendre.

- Regarde-moi encore une fois, je t'en prie !

La jeune femme poursuivit sa route, sans réaction. L'homme la rattrapa alors sans peine. Il saisit son bras et l'obligea à se tourner vers lui. La jarre posée sur l'épaule, Hadassa ignore son interlocuteur et tenta de reprendre sa marche, mais il l'empêchait de passer.

- Je dois rentrer chez moi, laisse-moi passer.
- Je veux juste connaître le prénom de la belle femme qui se tient devant moi.

Hadassa leva les yeux vers lui :

- Elle l'a oublié, malheureusement, elle souhaite juste rentrer chez elle maintenant.

Elle effectua un quart de tour sur elle-même et contourna non sans peine l'étranger. Elle espérait qu'il la laisserait tranquille. Ce n'est pas la première fois qu'un homme la trouvait belle, loin de là, mais souvent

elle savait remettre les prétendants trop insistants à leur place sans effort. Celui-ci la poussait dans ses retranchements, en plus de la troubler. Elle s'éloigna d'un pas assuré en direction de la citadelle de Suze. L'inconnu ne se laissa pas abattre pour autant. Il doubla son allure tout en se plaçant derrière elle, leva les bras et attrapa la jarre remplie d'eau posée sur l'épaule de la jeune femme. Cette dernière, furieuse d'avoir perdu son précieux fardeau, se retourna, le regard noir. L'homme tenait des deux mains la jarre devant lui, un sourire malicieux sur ses lèvres.

- Peut-être qu'elle va retrouver la mémoire, maintenant. Comment tu t'appelles ?

Hadassa posa ses poings sur ses hanches et fit un brusque mouvement de la tête afin de repousser ses cheveux en arrière. Cet étranger commençait à l'exaspérer. Elle réalisait bien qu'il ne lui voulait aucun mal mais elle ne désirait pas prendre la peine d'entrer dans son jeu de séduction. La jeune femme pensa aux nombreuses tâches qu'elle devait encore réaliser avant le coucher du soleil car, après sa mésaventure avec Attalia de tout à l'heure, elle n'avait plus une minute à perdre. Elle réfléchit à toute vitesse à une manière de se débarrasser de cet homme tenace. Elle plongea son regard dans le sien un court instant, sourit de manière espiègle, se retourna et avança. Comme prévu, l'étranger la suivit, chargé de la lourde jarre. Hadassa ne pressa pas son allure, mais poursuivit sa route jusqu'à chez elle, talonnée par l'homme, qui considérait l'attitude de la jeune femme comme une invitation.

- Tu ne parviendras pas à me semer, je ne partirai pas sans connaître ton prénom !

La jeune juive, heureuse de ne pas avoir à porter l'eau, sourit intérieurement. Finalement, la situation tournait en sa faveur. Le singulier duo avançait sous le soleil, le long du chemin rocailleux. Alors que le village ne se trouvait plus qu'à une dizaine de minutes de marche, l'homme s'arrêta soudainement et posa la jarre remplie d'eau sur le sol. Il se redressa et regarda au loin :

- Je m'arrête ici.
- Voilà qui me semble être une bonne idée, rétorqua Hadassa.

Elle se hâta de reprendre sa précieuse charge mais alors qu'elle tentait de la soulever, l'homme posa sa main sur le bras de la jeune femme. Celle-ci reposa la jarre au sol et ne bougea plus. Il glissa sa main jusqu'à son épaule et joua doucement avec ses cheveux. Elle retint sa respiration. La main de l'étranger, douce et chaude, lui donnait les frissons. Il lâcha ses cheveux et posa ses doigts sur sa nuque. Avec douceur, il prit le menton d'Hadassa et le tourna vers lui. Leurs deux visages se trouvaient maintenant tout près l'un de l'autre. Elle leva les yeux vers lui. Il la regardait, sans gêne. Puis il avança lentement ses lèvres vers celles de la jeune femme, prêt à l'embrasser. Hadassa, les mains toujours posées sur le rebord de la jarre les glissa à l'intérieur et les remplit d'eau fraîche. Juste avant que les lèvres de l'étranger ne touchent les siennes, elle se recula brusquement et jeta toute l'eau contenue dans ses deux mains réunies à son visage. Puis, sans perdre une seule seconde, elle s'empressa de saisir sa jarre, la hissa sur son épaule et reprit la route d'un pas déterminé, les joues roses de satisfaction. Surpris, l'homme poussa un léger cri au contact de l'eau froide sur sa peau. Il n'eut

pas le temps de réagir. Alors qu'il s'essuyait encore les yeux, la jeune femme s'en allait d'un pas pressé. En courant, il aurait pu la rattraper sans peine, mais il préféra rester en arrière et admirer la grâce des courbes de cette créature farouche. Un large sourire éclairait son visage dégoulinant. Puis il rentra chez lui, l'esprit hanté par le regard intense de cette femme sans nom.

Le soir venu, Hadassa se hâta de raconter à son cousin la chute des jarres sur le chemin alors qu'elle revenait du puits avec Attalia. Ce dernier rit alors de bon cœur en tentant de s'imaginer la scène. Elle se garda bien de partager sa rencontre étonnante avec l'inconnu à son cousin, se refusant de lui donner une occasion de s'inquiéter pour elle. Il parla alors à son tour de ce qu'il avait accompli durant le jour. Même s'il ne laissait rien transparaître, Hadassa ressentait la tension présente dans les paroles de Mardochée. Elle savait que la récolte était mauvaise cette année. Il s'inquiétait de ne pas avoir assez à manger, il s'inquiétait de ne pouvoir subvenir aux besoins de sa protégée. Malgré cela, la foi les gardait en vie, le dieu qu'ils adoraient semblait être la seule source de leur espoir.

Ce soir-là, Hadassa pria avant de s'endormir.

Le lendemain matin, le soleil se leva sur l'empire perse. Il se leva sur un jour différent des autres. La citadelle de Suze se trouvait déjà en pleine effervescence. Hadassa et Mardochée, affairés depuis l'aube déjà, entreprenaient de préparer la marchandise destinée à être vendue sur le marché plus tard dans la journée. Le bénéfice provenant de la vente des différents

produits que confectionnait Hadassa permettait aux deux jeunes gens de vivre un peu plus aisément qu'avec le simple revenu des récoltes. Alors qu'ils s'affairaient tous deux, Hadassa repensa à sa rencontre étrange de la veille avec cet homme si mystérieux. Depuis cet instant, elle n'avait pas cessé de revoir son visage dans son esprit. Bien qu'il fût effronté à son égard, elle ne put s'empêcher de vouloir retrouver cet homme au regard sombre et profond. Elle souhaita ressentir la sensation dans son bas-ventre si grisante qu'elle avait éprouvée la veille. Son esprit ne pouvait se détacher de l'image de cet étranger et de sa main contre sa peau, de son souffle sur sa nuque. Hadassa n'avait jamais pensé ressentir cela pour un homme mais elle admit bel et bien en elle-même qu'il avait su la bouleverser au plus haut point. La femme sûre d'elle et forte avait perdu tous moyens au contact des doigts de l'étranger sur sa peau. Hadassa tenta de réfléchir à un moyen qui lui permettrait de le revoir, mais elle fut interrompue par un bruit de sabots de chevaux au galop.

Elle leva les yeux et discerna trois hommes à cheval, qui s'avançaient vers la maison qu'elle partageait avec son cousin. Mardochée reconnut immédiatement les fonctionnaires du roi. Il se redressa et somma Hadassa, sur un ton ferme qu'elle ne lui connaissait pas, de retourner à l'intérieur de la maison. Les trois hommes descendirent de leur monture et s'avancèrent vers Mardochée. Le soleil l'éblouissant, ce dernier posa sa main en visière devant ses yeux afin de pouvoir regarder ses invités.

- Bonjour Mardochée. Nous sommes ici de la part du roi, annonça le fonctionnaire qui semblait être le plus âgé des trois, tu as sûrement lu le décret royal qui a été

publié dernièrement. Nous savons que ta cousine Hadassa vit ici avec toi.

- Bonjour, bienvenue dans mon humble demeure, répondit Mardochée.

Il avait bel et bien lu le décret royal. Ce dernier annonçait le rassemblement de toutes les jeunes filles vierges et remarquables pour leur beauté, dans chaque province du royaume de Perse. Le roi souhaitait trouver une épouse parmi elles, après avoir renvoyé la reine à cause d'une disgrâce commise lors d'un banquet. Mardochée n'avait jamais pensé qu'Hadassa pourrait figurer parmi ces jeunes femmes ; peu de personnes en dehors de la citadelle de Suze la côtoyaient et surtout, peu de personnes connaissaient son lieu d'habitation. Il ne s'attendait pas à devoir faire face à trois fonctionnaires royaux venus chercher sa cousine bien-aimée. Il tenta de les retenir un moment et de les dissuader d'emmener ce qu'il avait de plus précieux au monde.

- Ma cousine est bien trop jeune. Son corps n'a pas terminé sa croissance, elle ne se trouve pas en mesure de répondre aux attentes du roi. Il trouvera sûrement celle qu'il désire parmi les femmes des autres provinces, mais laissez ma cousine sous ma protection, je vais vous donner...
- Tu oses défier un ordre du roi, le coupa soudainement le plus âgé des fonctionnaires, nous souhaitons la voir, puis nous déciderons de son sort. Qui es-tu donc pour discuter un décret royal ?

L'homme s'avança en direction de la maison d'un pas décidé. Mardochée réalisa la portée du discours qu'il venait de tenir et craignit soudainement pour sa vie et celle de sa cousine. Certaines personnes avaient été

tuées pour moins que le blasphème qu'il venait d'exprimer. Il se jeta à la suite du fonctionnaire et le supplia en ces termes :

- Je vais aller la chercher, attendez-moi ici, je vais l'amener devant vous et vous pourrez décider de ce qu'il adviendra d'elle. Laissez-moi la prévenir. Que le roi fasse ce qui lui semble bon.

Le fonctionnaire s'arrêta sur le seuil de la maison. Il se tourna vers Mardochée :

- Hâte-toi de la faire sortir. Nous avons encore du chemin à parcourir.

Mardochée acquiesça et rejoignit sa cousine, à l'intérieur de la maison. Elle était occupée à trier des légumes sur le sol. Elle leva la tête et devina l'immensité de la douleur sur le visage de son cousin. Discrètement, elle avait écouté le dialogue ayant eu lieu sur le seuil de la porte. Elle aussi avait lu le décret royal, alors qu'elle se trouvait en ville avec son amie Attalia. Elle avait pensé un court instant à ce que serait sa vie au côté du roi puis avait oublié le décret, pensant que personne ne viendrait la trouver dans la citadelle de Suze. Hadassa se redressa et s'avança vers Mardochée. Elle le prit dans ses bras, longuement puis elle sortit, à la rencontre des fonctionnaires, le regard dur. Elle souhaitait donner une mauvaise impression d'elle-même, elle pensait qu'ils ne la prendraient pas avec eux s'ils ne la trouvaient pas remarquable.

Hadassa s'avança vers les trois hommes et resta debout sans bouger devant eux. Ils s'approchèrent alors et la dévisagèrent sans ménagement. L'un d'eux toucha même ses longs cheveux. Elle se sentit tel un objet, évitant avec précaution de croiser leurs regards. Elle savait que ses yeux la trahissaient souvent, à cause de

leur intensité. L'inspection dura quelques minutes qui semblèrent être une éternité pour la jeune juive. Mardochée, sorti peu après sa cousine, observait attentivement la scène. Il savait qu'elle devrait partir, sa beauté était telle que nul homme ne restait indifférent à celle-ci.

- Elle vient avec nous, déclara soudainement le fonctionnaire le plus âgé à l'attention de Mardochée.

Puis, il se tourna vers Hadassa :

- Va préparer tes affaires, fais tes adieux et suis-nous. Nous t'attendons au centre de la citadelle. Ne traînez pas, il regarda Mardochée, ou vous le paierez de vos vies.

Les fonctionnaires s'en allèrent sur leurs montures royales. Le pas des chevaux souleva un nuage de poussière au-dessus du sol. Hadassa se tourna vers son cousin. Elle pleurait doucement. Le soleil maintenant complètement levé réchauffait déjà les plaines et les champs. Il réchauffait aussi la douce peau d'Hadassa. Elle s'avança dans la maison en silence et rassembla ses maigres affaires. Mardochée la suivit et posa ses deux mains sur ses épaules. Il appuya son front contre le haut du dos de sa cousine et pleura amèrement. Cette dernière se tourna contre lui et le prit dans ses bras. Tous deux restèrent ainsi pendant de longues minutes. Deux âmes sœurs. Ils ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre, une amitié née dans l'enfance, une amitié ayant fait face aux ouragans, une amitié malsaine d'une dépendance obligée. Mardochée et Hadassa. Hadassa et Mardochée. Les mots semblaient insuffisants devant la séparation imminente de deux êtres liés depuis si longtemps. Mardochée caressa les cheveux de sa cousine, mouillés par ses larmes salées. Il avait l'impression de ne vivre

que de désastre en désastre. Après la perte de sa famille, il ne pouvait pas abandonner Hadassa. Il la lâcha pourtant et traversa la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Avec colère il s'empara d'un vase en terre cuite et le lança contre le mur ouest de la modeste demeure. Le vase se brisa et les morceaux se répandirent sur le sol. Hadassa ne réagit pas, elle prépara simplement ses affaires, les larmes coulant le long de ses joues en feu, sachant qu'elle ne reviendrait plus ici. Les jeunes filles auxquelles le roi n'accordait pas sa faveur restaient en tant qu'épouses de second rang. Cette vie-là, Hadassa n'en avait jamais voulu. Elle rêvait depuis petite d'un seul homme auquel elle se donnerait. Elle rêvait de dormir contre lui, de lui confier ses moindres secrets et de l'écouter lui partager toutes ses pensées. Elle rêvait de donner des enfants à son élu, de devenir une mère exemplaire. Elle rêvait d'une vieilleuse auprès de son mari, d'une mort entre ses bras. Et de rester près de Mardochée. Elle savait que Mardochée ressentait de l'amour pour une jeune fille de la citadelle, Dina. Une jeune fille qu'Hadassa appréciait beaucoup, juive également. Une fille d'une grande beauté, discrète et pleine d'humour. Elle aurait aimé assister à leur mariage. Elle espérait simplement qu'elle ne soit pas emmenée au palais, elle aussi. Mardochée méritait une vie heureuse, une femme aimante, des enfants forts et en nombre. La vie d'Hadassa semblait toute tracée. Elle avait peu de chances d'être choisie par le roi, elle finirait donc ses jours dans les appartements réservés aux épouses de second rang, attendant en vain d'être appelée pour une nuit et espérer donner un fils au souverain. Une vie de médisance, de jalousie et d'amertume, une vie enfermée dans le plus grand des luxes. Un simple décret

royal bousculait l'univers entier de l'orpheline. Elle avait déjà perdu les personnes auxquelles elle tenait le plus et elle s'apprêtait à perdre son meilleur ami. Hadassa ferma les yeux. Elle venait de terminer ses affaires ; ces dernières se résumaient à deux simples robes, quelques bijoux ayant appartenu à sa mère et un voile fin, orné de perles blanches sur tout le pourtour. Elle souleva le drap dans lequel elle avait emballé ses biens et se redressa. Mardochée l'attendait à l'extérieur de la maison. Il avait séché ses larmes.

- Je viendrai te voir, déclara-t-il à l'intention de sa cousine.
- Je prierai pour toi, lui répondit-elle.

Mardochée prit les mains d'Hadassa et les pressa contre ses joues.

- Tu es la femme la plus forte que je connaisse. Garde courage. Reste telle que tu es mais ne dévoile pas tes origines. Personne ne doit savoir que tu es juive.

Hadassa prit une dernière fois son cousin dans ses bras.

- Je t'aime.
- Je t'aime aussi, Hada, et je vais te retrouver afin que tu me dises enfin où se trouvent les meilleures cachettes dans lesquelles tu allais et où tu étais introuvable.

La jeune femme rit de la remarque de son cousin. Cela semblait si lointain. Ils parlaient peu du passé entre eux. La blessure ne s'était jamais vraiment refermée en eux. Pourtant, l'évocation de leurs parties de cache-cache rassura Hadassa ; elle détenait un passé, quelqu'un pour qui elle comptait, une foi solide et une volonté de fer.

- N'y compte même pas, c'est mon secret !

Ils se regardèrent en souriant au travers de leurs larmes. Hadassa prit ses affaires et descendit, les yeux encore plongés dans ceux de son cousin, le sentier qui la menait au centre de la citadelle. Elle lui fit un dernier signe de la main, se retourna et quitta définitivement la maison.

Dès qu'elle disparut de son champ de vision, Mardochée se mit en route et courut de toutes ses forces jusqu'au bosquet entourant le puits. Les quelques kilomètres qui le séparaient de l'endroit en question furent rapidement avalés, tant sa course était effrénée. Il entra et dépassa quelques arbres. Au milieu de la forêt, il s'écroula à genoux et hurla avec hargne sa colère à son dieu.

- Tu n'en as jamais assez de me détruire ?

Le silence répondit à son cri. Mardochée hurla, encore et encore. Il pleura amèrement sur sa vie et sur tout ce qu'il avait perdu. Il rejeta sa colère au ciel, contre ce dieu impuissant et muet. Il cria la souffrance d'avoir perdu ses parents, sa sœur. Il ressortit dans sa colère tout ce qu'il avait tenté d'enterrer durant tant d'années au fond de lui. Il hurla à se briser la voix et pleura jusqu'à ce que ses yeux ne puissent plus verser de larmes. Il resta là toute la journée, s'allongea sur le sol boueux de la forêt et s'endormit. Dans son sommeil, il sanglotait, comme un enfant. Une fois de plus, ce qui lui restait était parti en fumée. Une fois de plus, il se retrouvait face à lui-même, désespérément seul.

Hadassa, quant à elle, retrouva les fonctionnaires au centre de la citadelle. En plus de ceux-ci, elle rencontra de nombreuses filles, récoltées tout comme elle. La

plupart pleuraient à chaudes larmes, d'autres semblaient heureuses de leur situation et certaines avaient les yeux plongés dans le vide, le regard hagard. Hadassa connaissait la plupart d'entre elles, étant donné qu'elles vivaient toutes dans la citadelle de Suze. De loin, elle aperçut son amie Attalia. Elle s'empressa de la rejoindre. Les deux amies se prirent dans les bras l'une de l'autre un court instant. Les mots ne pouvaient pas être suffisants pour décrire leurs sentiments. Elle rencontra également Dina et ressentit un pincement au cœur en pensant à la réaction de Mardochée lorsqu'il se rendrait compte de la condition de celle qu'il aimait. Hadassa se sentait tout de même soulagée de retrouver ses amies car elles se soutiendraient mutuellement, elle en était certaine.

Toutes les jeunes filles se mirent en route à la suite des fonctionnaires, en direction du palais royal. En chemin, de nombreuses autres femmes issues de toutes les provinces du royaume se joignirent à elles. Hadassa remarqua parmi elles de très jeunes filles. Elle eut pitié pour ces enfants que l'on avait arrachées sans scrupule à leur famille, simplement à cause de leur beauté. Le palais ne se trouvait pas loin de la demeure d'Hadassa, étant donné qu'il se situait également dans la citadelle de Suze. Son rôle de capitale ne donnait que très peu d'avantage, si ce n'était l'ensoleillement, à la citadelle, mais Hadassa n'y avait jamais manqué de rien.

La foule de jeunes femmes et de fonctionnaires atteignit bientôt l'enceinte du palais. Elle y entra et pénétra dans un monde à part. Hadassa ne savait plus que regarder tant ce qui l'entourait l'attirait ; de grands arbres encadraient magnifiquement un étang rempli de

fleurs colorées ; de grands oiseaux volaient çà et là. Tout semblait grand, parfait. Hadassa n'avait jamais rien vu de si beau de toute sa vie. Elle porta légèrement son regard sur la droite et découvrit le palais. Celui-ci s'élevait avec splendeur, dans un décor à couper le souffle. Les jeunes filles s'avancèrent le long du chemin menant jusqu'à son entrée. Un homme au teint exotique se dirigea vers elles. Il portait un pagne autour de la taille et des bijoux ornaient son cou.

- Bonjour à vous, jeunes femmes élues du roi. Je suis l'eunuque responsable du harem royal. Je vais m'occuper de vous durant les semaines à venir. Mon nom est Hégué. Suivez-moi, je vais vous introduire dans le palais.

Son timbre aigu lui donnait un air efféminé. Il se plaça en tête du cortège et avança en direction du palais. Hadassa suivit le mouvement. Le soleil se coucha sur la citadelle de Suze et sur toutes les autres provinces.

Ce soir-là, Hadassa pria avant de s'endormir.

Levez-vous jeunes filles, où suis-je, tout est blanc, nous allons vous préparer, ah oui le harem, le roi, j'ai les yeux rouges, Mardochée tu me manques, le sol est un peu froid, bonjour Hadassa tu as bien dormi, ne me touche pas, je sais me déshabiller toute seule, l'eau du bain bouillante me brûle un peu la peau, je peux entrer, j'avais dit non, que tu es belle Hadassa, je suis nue Hégué, sors je t'en prie, il reste près d'elle, il se met à la masser dans le dos, désormais tu auras un nouveau nom Hadassa, je n'en veux pas, elle n'a pas vraiment le choix, sortez tous, on te nommera Esther, elle baisse les yeux, ils veulent jusqu'à mon nom, Hadassa pria avant

de s'endormir, la jeune femme connaît son corps parfaitement maintenant, les arbres ont perdu leurs feuilles, les fleurs du jardin ont fané, le rire de la juive résonne souvent contre les hauts murs du palais, elle s'embellit, Attalia, Dina et la jeune femme se soutiennent, des semaines à prendre soin d'elles, le soleil se couche, Hégué et la cousine de Mardochée parlent jusqu'à tard dans la nuit, Esther pria avant de s'endormir, les feuilles ont repoussé, les fleurs germent peu à peu, Mardochée vient la voir chaque jour, un moment, il travaille pour le roi, je t'aime Hada, ils m'appellent Esther maintenant, je sais mais n'oublie jamais tes origines, je me sens forte, je ne vais pas céder, tu es resplendissante, rappelle-toi Mardochée, la beauté m'a menée à ma perte, ne parle pas comme ça, elle pleure sur l'épaule d'Hégué, son nouvel ami et confident, une année a passé, Esther pria, elle pria tous les soirs, durant un an, avant de s'endormir.

Dans le harem, les jeunes filles dormaient déjà. Beaucoup n'habitaient plus ici. Chacune son tour eut sa chance auprès du roi sans qu'aucune ne le séduise réellement. Dina semblait heureuse en revenant de la salle d'audience, après avoir été refusée sans ménagement par le souverain. En effet elle nourrissait le secret espoir de retrouver la liberté et de vivre auprès de Mardochée, qu'elle avait l'occasion de revoir souvent depuis qu'il travaillait au service de sa majesté. Chaque soir, Esther l'entendait traverser avec légèreté le couloir jouxtant sa chambre et se rendre au bord d'une fenêtre bien précise, fenêtre d'où elle pouvait échanger quelques mots avec Mardochée, son bien-aimé. Celui-ci avait l'occasion de venir voir sa cousine ainsi que l'élue de

son cœur tous les jours. Il aimait à prendre des nouvelles de deux jeunes filles.

Esther sera celle qui devra se présenter devant le roi de l'empire de Perse, le lendemain de ce soir sans teint. Alors que les ténèbres envahissaient la citadelle, la jeune fille sortit de son lit et s'assit sur le rebord de sa fenêtre. Les étoiles brillaient, certaines étaient dissimulées par un léger brouillard. Esther tremblait un peu. Demain, elle se présentera devant le roi. Elle chantonna doucement un air juif que sa mère lui murmurait avant de s'endormir. Sa voix peu sûre résonna dans la nuit. Esther ferma alors ses yeux et se laissa envahir par des souvenirs d'enfance, entre ses deux parents. La petite Hadassa sembla soudainement si lointaine. Les jeux avec son cousin également. Et, après un an passé dans le harem royal, Hadassa elle-même n'existait plus. C'était une jeune femme nouvelle qui se tenait sur le rebord de la fenêtre. Esther avait appris, elle avait grandi. Son regard également avait changé. Tout en chantant, ses doigts fins et soignés jouèrent avec le rideau suspendu en haut de l'orifice. Puis, elle sentit une présence juste derrière elle. Esther se retourna et se trouva face à Hégué, l'eunuque chargé du harem royal. Durant l'année passée ici, les deux étaient devenus très proches. Une complicité pleine d'humour s'était installée entre eux. Hégué vouait une admiration toute particulière à sa protégée, qu'il surnommait « ma petite étoile ». Esther lui rendait son amitié. Ensemble ils avaient partagé de nombreux moments. Il avait été son soutien dans les jours difficiles et la jeune femme avait su l'écouter lorsqu'il ne voyait plus de sens à sa propre vie.

- Bonsoir jeune fille, on ne dort pas encore ?

Les dents blanches de l'eunuque brillèrent dans la nuit et contrastaient avec le teint foncé de sa peau. Il s'avança et passa la tête hors de l'orifice, juste à côté d'Esther.

- Je réfléchissais, déclara-t-elle.
- Tu trembles un peu on dirait, continua Hégué, est-ce le froid ou la crainte de devoir te présenter devant le roi ?
- Un peu des deux je crois, répondit Esther en souriant.
- Tu n'as absolument rien à craindre. Tu es de loin la plus belle des femmes que je n'ai jamais rencontrées, je suis persuadé que le roi ne pourra plus ôter son regard de ta personne. Et si ça ne devait pas être le cas, je te ferai sortir du harem en secret. Tu n'auras jamais à rester auprès de ces pies insupportables.

Esther ria doucement aux paroles de son ami, consciente qu'une telle entreprise était totalement impossible. Personne ne sortait du harem du roi de Perse. Mais elle apprécia sa sollicitude.

- Hégué, merci pour tout ce que tu as fait pour moi jusqu'ici, reprit la jeune femme d'un ton sérieux, je ne t'en serai jamais assez reconnaissante.
- Est-ce que tu vas fondre en larmes ?

Esther sourit et bouscula affectueusement l'eunuque, puis elle posa sa tête sur son épaule. Il passa son bras autour d'elle et ils restèrent ainsi durant quelques minutes, à regarder la ville plongée dans les ténèbres. Après un moment, Hégué se redressa :

- Esther tu devrais dormir maintenant, sinon demain tes traits seront lourds.

La jeune femme bailla soudainement, comme pour répondre à l'invitation de son ami. Elle se dirigea vers son lit, s'allongea et ferma les yeux. Hégué l'embrassa

paternellement sur le front et sortit de la pièce sur la pointe des pieds.

- Bonne nuit petite étoile.
- Bonne nuit Hégué, murmura-t-elle du bout des lèvres.

Ce soir-là, Esther pria avant de s'endormir.

Le lendemain matin, dès l'aube, la chambre d'Esther se trouvait en pleine effervescence. En plus d'Hégué, deux autres eunuques se trouvaient dans la pièce afin de s'occuper de la jeune fille. Elle se devait d'être la plus belle pour ce jour qui allait décider de son sort. Elle prit la peine de sourire mais son cœur se trouvait ailleurs. En effet, elle aurait aimé ne jamais vivre cette journée qu'elle redoutait depuis un an maintenant. Elle se rappela les pensées qui lui traversaient l'esprit juste après la mort de ses parents. Elle avait appris cette sombre évidence : on ne meurt jamais au bon moment. Encore une fois, elle ressentit ce même sentiment. Elle souhaitait partir ailleurs. Se trouver partout sauf à l'endroit où elle se tenait en ce moment même. Tout en se déshabillant, elle s'apprêta à prendre un bain. Les regards des trois eunuques sur sa nudité ne la gênaient plus. Elle s'était habituée à leur présence et plaignait leur condition d'hommes mutilés, auxquels on avait enlevé la dignité. La matinée défila rapidement et Esther la traversa en apnée, un sourire superficiel sur le visage. Hégué le remarqua mais n'émit pas de commentaire. Il se contenta de lui faire des grimaces dont il détenait le secret et qui avaient le don de faire rire la jeune fille aux éclats. Les heures passèrent et Esther, prête à se présenter au roi, piétinait d'impatience dans sa chambre. Elle souhaitait

maintenant se débarrasser au plus vite de ce sentiment désagréable au fond de son estomac tout en attendant le signal du roi. Hégué lui avait donné ses dernières recommandations et l'avait laissée seule. Mardochée était venu la voir la veille, à l'entrée du harem. Il l'avait rassurée et lui avait rappelé leurs meilleurs souvenirs d'enfance. Esther se sentait prête, plus que jamais.

Un frapement se fit entendre. Elle se leva et ouvrit le lourd battant de la porte. Elle reconnut alors le fonctionnaire qui était venu la chercher chez elle le premier jour, dans la citadelle de Suze. Esther sourit en pensant à tout le chemin parcouru depuis ce jour fatidique. La jeune femme s'avança et referma la porte derrière elle. Docilement, elle suivit le fonctionnaire à travers les dédales du palais. Les couloirs lui semblaient interminables. Ils croisèrent plusieurs habitants de la demeure royale. Esther se réjouissait d'une chose, celle de découvrir le visage du roi. En effet, elle habitait depuis sa naissance dans la citadelle où se trouvait le palais mais sans jamais apercevoir le roi lui-même. Maintenant, alors même qu'elle vivait sous le même toit que lui, il lui semblait encore plus inaccessible. Tenter d'imaginer à quoi pouvait ressembler le souverain apaisa momentanément la crainte de la jeune femme. Juste avant de pénétrer dans la salle d'audience, Esther ferma les yeux et pria en elle-même. Elle pria ce dieu qu'elle aimait depuis sa plus tendre enfance, ce dieu qu'elle craignait, auquel elle souhaitait plaire plus qu'à n'importe qui.

Deux hommes ouvrirent la grande porte devant elle et s'effacèrent afin de la laisser passer. La pièce qui se trouvait devant elle semblait immense. Au loin, elle distingua le trône du roi. Elle aperçut sa silhouette mais

ne put discerner les traits de son visage. Sur les côtés, entre les colonnes, se tenait une multitude de personnes réparties sur la gauche et la droite. La jeune femme avança d'un pas. Elle respirait péniblement et entendait son souffle sous sa poitrine. Le silence se fit peu à peu jusqu'à devenir total. Seul le son des pas d'Esther résonnait sur le sol brillant. La foule la dévisagea de haut en bas. Elle pouvait sentir sur sa peau les regards qui la traversaient sans gêne. Ses yeux fixaient le sol devant elle. Hégué lui avait recommandé de ne jamais regarder le roi avant qu'il ne fasse appel à elle. La jeune femme continua sa lente avancée vers le trône. Elle portait une splendide robe verte foncée qui descendait jusqu'au sol. Un léger voile recouvrait ses épaules nues et retombait avec grâce sur ses hanches. Sa chevelure noire et détachée dans le dos était parsemée de discrets bijoux en or. Le maquillage sur ses yeux rendait son regard encore plus profond. Ses lèvres avaient été dessinées avec un bâton de couleur rouge foncé. De légers bracelets entouraient ses chevilles et émettaient un faible tintement à chacun de ses pas. Esther se savait belle, depuis sa plus jeune enfance son entourage le répétait souvent. Jamais pourtant elle ne mit son physique en avant. L'humilité caractérisait la jeune femme davantage encore que la beauté. Esther était une femme humble, une femme de foi. « Une belle femme de foi », aimait à dire Mardochée de sa cousine.

Elle ne se trouvait plus qu'à quelques mètres du trône. Elle s'arrêta, puis s'agenouilla selon le protocole. Le roi descendit de son siège et tendit son sceptre d'or à la jeune femme. Elle leva la main et en toucha l'extrémité, la tête toujours baissée vers le sol.

- Tu peux te relever, déclara-t-il soudainement.

Esther obéit et se redressa, mais garda les yeux rivés sur le sol. Le roi la dévisageait, il se trouvait à quelques centimètres d'elle. Toute l'assistance, plongée dans un silence total, semblait dans l'expectative de la réaction du roi. Celui-ci poursuivit son inspection, sans se laisser troubler par le silence, en tournant autour de la jeune juive, sans expression sur le visage. Le cœur d'Esther battait à tout rompre et ses mains tremblaient doucement. Le roi revint devant elle et s'arrêta net. Son souffle devint plus rapide et Esther pouvait ressentir le trouble intérieur de l'homme. Elle s'affola en elle-même, pensant qu'elle n'avait peut-être pas suivi le protocole à la lettre. La tête toujours baissée, elle pria de toutes ses forces que le roi la congédie, ne supportant plus son regard sur elle et le silence pesant de toute la salle. La décision quant à sa destinée lui semblait maintenant sans importance, tant son malaise était grand. Elle voulait simplement s'en aller. Le roi se tenait encore devant elle et ne bougeait plus. Il demanda doucement à la jeune femme :

- Regarde-moi dans les yeux.

Esther leva alors la tête et plongea son regard dans celui du roi. Son cœur s'arrêta de battre lorsqu'elle reconnut sans peine l'homme rencontré au puits une année auparavant. Sa barbe, la couleur de ses cheveux, son visage, rien n'avait changé depuis leur rencontre. Que de fois elle avait par la suite repensé à cet étranger sans gêne. Elle avait revu son visage dans le noir, ressentit en elle la chaleur de ses doigts sur sa nuque. Le lendemain de leur rencontre, elle avait été emmenée au palais et tous ses espoirs de tenter de revoir cet homme qui avait su bousculer sa personnalité s'étaient réduits à néant. Et il se trouvait juste devant elle maintenant.

Esther rougit en pensant à l'eau qu'elle avait jetée à son visage afin de l'éloigner. Elle n'arrivait pas à croire qu'il fut roi. Le roi de qui elle pourrait devenir l'épouse, selon sa décision. Elle baissa les yeux mais le roi lui prit le menton et d'un doux geste l'invita à le regarder à nouveau. Esther avait envie de rire du comique de la situation et à la fois de fuir la honte qu'elle éprouvait en repensant à leur rencontre. Leurs regards se retrouvèrent à nouveau. Le roi tomba éperdument amoureux de la jeune femme, comme il ne l'avait encore jamais été d'aucune autre femme. Il murmura alors:

- Elle se rappelle de son prénom maintenant ?

La jeune juive comprit sans peine la référence à leur rencontre. Elle pria comme jamais auparavant son dieu de la rendre reine en ce moment même. Jamais elle n'avait usé d'une telle audace dans ses prières. Elle ferma les yeux et vit alors avec clarté sa destinée. Elle eut la conviction qu'elle avait été choisie pour devenir une femme au parcours peu commun, pour devenir épouse du roi. En quelques secondes à peine, la jeune femme saisit les enjeux et appela au secours son dieu. Elle pria intérieurement en sa propre faveur, elle pria le dieu des Hébreux de lui donner force et courage, elle pria son dieu de renouveler en elle sa foi, de faire d'elle une femme humble et remplie de sagesse. Sans connaître encore la décision du roi, Esther se savait choisie par son dieu bien avant qu'elle ne fut choisie par aucun être humain. Dans son cœur se livra une âpre bataille face à cette destinée demandant tant de sacrifices et de responsabilités. La jeune femme ressentit soudainement une paix profonde en elle, son souffle se fit plus long et ses mains cessèrent de trembler. Doucement, elle ouvrit

les yeux et regarda le roi. D'une voix assurée, elle répondit alors à la question du souverain :

- Je m'appelle Esther.

Il hocha la tête, se racla la gorge et déclara à mi-voix :

- Et tu es encore plus belle que dans ma mémoire. C'est toi que je désire, pour aujourd'hui et le restant de ma vie, je t'en conjure, deviens ma reine.

Esther rougit et se mordit la lèvre inférieure. Elle eut peur d'avoir mal compris tant ce qui lui arrivait lui semblait improbable, malgré la conviction reçue dans son cœur quelques secondes auparavant. Le roi recula jusqu'à son trône. Il ordonna que l'on amène la couronne royale. Deux fonctionnaires arrivèrent avec l'objet lourd de signification, posé sur un drap orné d'or. Le souverain s'en saisit délicatement. Il souleva la couronne et s'avança jusqu'à Esther, qui s'agenouilla humblement jusqu'à terre. L'objet fut posé sur sa tête et toutes les personnes présentes dans la salle lancèrent un grand cri d'acclamation. L'émotion submergea Esther, qui laissa couler une larme de joie, une larme de reconnaissance à son dieu silencieux.

La nouvelle se répandit à grande vitesse dans la citadelle de Suze et toutes les autres provinces de l'empire de Perse. Un grand banquet fut organisé en l'honneur de la nouvelle reine, Esther. Tout le royaume fut en effervescence durant de nombreux jours.

Le palais se remplissait tous les jours de centaines de personnes venues voir la reine et présenter ses félicitations au nouveau couple royal. Les banquets se

suivaient et la nourriture en abondance n'en finissait pas de rassasier les invités du roi.

Au soir du troisième jour de fête, le roi vint derrière Esther qui était assise près de Mardochée, en train de savourer les mets délicats du banquet. Il prit doucement sa main et la tira contre lui. Esther le regarda et baissa les yeux devant lui, encore trop impressionnée par le statut de son époux. Il lui murmura à l'oreille son envie de s'éclipser un moment avec elle. Tous deux sortirent discrètement de la salle de banquet. Le roi demanda à sa nouvelle épouse de le suivre et il se mit à courir. Ils longèrent ensemble les allées du palais et traversèrent plusieurs portes avant d'atteindre la cour extérieure. Les jardins, dans la nuit, semblaient resplendir de mille feux. Ils sortirent de l'enceinte royale et continuèrent leur course. Esther riait aux éclats tout en se demandant quel pourrait bien être l'endroit où il la conduisait. Ils avancèrent pendant une vingtaine de minutes, dans la nuit. Tout à coup, le roi s'arrêta. Esther regarda autour d'elle tout en plissant un peu les yeux à cause des ténèbres et reconnut le puits où elle venait chercher l'eau tous les matins alors qu'elle habitait encore chez son cousin. Le puits de sa rencontre avec le roi, un an auparavant. Elle regarda son mari avec un sourire sur ses lèvres. Il souriait également, respirant encore bruyamment suite à leur course effrénée. La nuit déjà bien avancée couvrait partiellement leurs deux visages. Quelques oiseaux laissaient entendre leur chant. Après quelques minutes de silence devant la beauté de cette fraîche nuit, le roi s'avança, se saisit doucement du visage de sa jeune épouse et chuchota, plein de malice :

- Bonjour.

Dans son esprit, Esther visionna alors le souvenir de leur rencontre et du sentiment éprouvé lorsqu'il avait touché du bord de ses doigts sa délicate nuque. Elle se remémora également son enfance, ses jeux et ses rêves.

- Bonjour, répondit la jeune femme après quelques secondes.

Le souverain de l'empire de Perse posa ses doigts sur la nuque de la jeune femme, qui ferma les yeux. Leurs visages se rapprochèrent et leurs lèvres se rencontrèrent. Le roi embrassa avec passion sa nouvelle reine, l'élue de son cœur, la juive orpheline, Hadassa. Le myrte devenu étoile, la pauvre enfant devenue reine, la jeune femme brisée devenue symbole de liberté pour son peuple. Elle passa ses deux bras autour du cou de son époux et répondit à son baiser avec fougue. Parfois il est bon de mourir quand on ne le veut pas.

Ce soir-là, avant de s'endormir, Esther pria.

Textes en

prose

Tirés de

Genèse 29

Josué 2

1 Rois 17

(la Bible)

Léa

Je suis fille de Laban
Fille du malheur, fille aînée,
Fille des coutumes de la région.

Le jour où mon père m'a placée sous le voile nuptial, j'ai su que jamais plus je ne vivrais librement. Au matin de mon mariage déjà j'ai affronté le mépris, le dégoût et j'ai commencé à souhaiter mourir. J'ai prié mon dieu de me donner des fils, de considérer mon humiliation, de me rendre aimée.

Je suis fille de Laban
Fille du malheur, fille aînée,
Fille des coutumes de la région.

Plusieurs fois j'ai tenté de gagner l'amour de mon époux partagé. De mon ventre, six fils sont sortis, mais il n'avait d'yeux que pour sa bien-aimée, pourtant stérile. Je me sentais superflue, au mauvais endroit, à la mauvaise époque. Je tournais la tête devant leurs échanges amoureux.

Je suis fille de Laban
Fille du malheur, fille aînée,
Fille des coutumes de la région.

Peu à peu je me suis tue, je me suis faite invisible. Mon ombre rôdait ça et là, mes fils m'embrassaient et jouaient à mes côtés, pour eux, je louais mon dieu. Dans mon silence

pourtant et dans mes larmes, dans ma fuite et sur ma peau
se gravait lettre après lettre un seul cri. Jacob, aime moi.
Aime moi un instant.

Je suis fille de Laban
Fille du malheur, fille aînée,
Fille des coutumes de la région.

Rahab

Quand je regarde juste en-dessous de ma fenêtre, je vois leurs regards. Leurs yeux puants de perversité me lancent des appels chargés et je me prépare à assouvir leurs passions animales. Entre mes cuisses je les sens jouir, ils gémissent sous mes caresses. Moi, par-dessus leurs épaules humides de transpiration, je pense aux tentes du peuple. Je me sais femme de mauvaise vie.

Quand je regarde au loin, par ma fenêtre, je vois le campement et la fumée. Postée dans la muraille, je guette une brèche où me glisser. Je me sais vulgaire, je me sais sale, alors je baisse à nouveau les yeux vers ceux qui se jouent de mon corps.

Quand j'ai regardé au pied de la muraille un jour, je les ai reconnus et les ai cachés. Je n'ai demandé que la vie, le cordon couleur sang m'a guidée. J'ai enjambé les ruines, le regard sur les tentes du peuple.

Laissez-moi approcher ce dieu destructeur de ville. Je me sais vulgaire, je me sais sale, mais je veux lever les yeux au ciel, retrouver la pureté, depuis les tentes du peuple.

Laissez-moi devenir nouvelle. En moi, Jéricho s'est détruite, j'ai couvert mes cheveux et nettoyé mon visage. Je me sais femme de foi.

Il m'a ramené à la *vie*

Mère, ne pleure plus
Il m'a ramené à la vie

Regarde mes mains à nouveau irriguées
Entends le flot de mon souffle régulier
Parle-moi de torrent de joie

Regarde, la source ne tarit pas
Entends le chant de l'océan et de nos corbeaux
Parle-moi de pluies à venir

Regarde, les vagues se dirigent vers nous
Entends le ruissèlement dans nos gorges
Parle-moi de marées revenues

Mère, ne pleure plus
Il m'a ramené à la vie
La sécheresse devient pluie torrentielle
La mort est noyée sans bruit par la vie
La rosée revient perler nos cheveux

Le feu consume la fosse inondée
Parle-moi de Carmel
Parle-moi du torrent de Quichon
Parle-moi de pluies célestes et de victoire

Mère, ne pleure plus.

Maude Sollberger

**Écriture romancée de récits
&
de textes en prose à partir de
passages bibliques**

Commentaire de travail de maturité

**Maude Sollberger
Classe 15c**

Accompagnée par

Christian Sester & Vital Gerber

Travail remis le 14 octobre 2014

Table des matières

Démarche	3
Préparation	4
Rédaction	5
<i>En prison</i>	5
<i>De myrte et d'étoile</i>	7
<i>Textes en prose</i>	9
Bilan	10
Bibliographie	13
<i>Ouvrages de référence</i>	13
<i>Bibles</i>	14
<i>Autres</i>	14
<i>Sites web visités</i>	14
Annexes	14

Démarche

L'écriture me passionne depuis quelques années déjà, la musique également. En réfléchissant au domaine dans lequel se ferait mon travail de maturité, j'ai longuement hésité entre ces deux arts. J'ai finalement opté pour l'écriture, ceci dans le but d'avoir l'occasion d'y consacrer davantage de temps, de pouvoir explorer de nouveaux styles et afin d'élargir mes capacités rédactionnelles. Je désirais, par ce biais, vivre une expérience d'écriture plus conséquente que celles que j'ai eu l'occasion d'exercer jusqu'ici.

Suite au choix du domaine de mon travail de maturité, il me restait encore à décider de la forme concrète que prendrait mon envie d'écrire. Plusieurs idées m'ont traversé l'esprit. J'hésitais entre réaliser la mise par écrit de la biographie de ma grand-mère paternelle, inventer dans sa totalité une nouvelle ou encore romancer un récit déjà existant. En y réfléchissant, j'ai réalisé que j'avais dans ces trois options les deux pôles possibles en matière de liberté d'écriture. En effet, la biographie me demandait une totale soumission à la vérité alors que l'écriture d'une nouvelle me laissait entièrement libre. La troisième option me semblait être le milieu idéal, l'équilibre que je recherchais entre contraintes et liberté. J'ai donc naturellement opté pour l'écriture romancée d'un récit existant.

Puis, la recherche de récits existants a commencé. Je souhaitais utiliser des écrits célèbres, marquants, fictifs ou réels. Les histoires de la mythologie grecque et le livre de la Bible ont été deux regroupements de récits qui m'ont immédiatement attirée. Je me suis finalement décidée en faveur de la Bible pour plusieurs raisons ; la première a été l'importance de ce livre, sa traversée des siècles et des générations et le rôle de fondation qu'elle exerce pour la foi de millions de personnes, encore aujourd'hui. Son angle très actuel et terre-à-terre, souligné entre autres par Jean Zumstein, professeur de Nouveau Testament¹, m'a également attirée. La Bible regorge d'histoires qui relatent le parcours de personnes vivant les mêmes doutes, joies et événements que nous, dans l'époque qui est la nôtre. De plus, la diversité des personnages et des récits a confirmé mon désir de puiser dans la Bible les bases de mon travail de maturité.

En romançant des récits bibliques, l'un de mes objectifs principaux a été celui de présenter l'histoire sous un angle nouveau. En donnant la parole à un acteur qui ne l'a pas réellement dans la Bible par exemple, en bâtissant un contexte, une trame ou des personnages inexistantes, je souhaitais que le lecteur puisse (re)découvrir le récit biblique dans une dimension nouvelle ou peu habituelle. J'étais, dès le début du travail, consciente de ne pas être la première à viser cet objectif mais je désirais le faire à ma manière, avec la sensibilité qui était et qui est encore la mienne.

Une étude approfondie du récit biblique se trouvait également être l'un de mes objectifs. La recherche des interprétations possibles, la portée théologique que comporte chaque texte, les éventuels parallèles à faire avec d'autres passages bibliques, l'étude du caractère des personnages et du contexte historique ont été tant d'éléments qui m'ont semblé d'une importance capitale dans mon travail. Je visais également la conservation du texte tel qu'il nous est rapporté dans la Bible, ne lui faire subir aucune modification.

¹ ZUMSTEIN, *Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, 1994, p.63

En revanche, mon objectif a été de remplir les « silences » de la Bible. Tout en étant consciente d'avoir dû pour cela favoriser une interprétation du texte, j'ai écrit l'histoire en ajoutant un contexte, des dialogues, des personnages et autres éléments, tels que je les imagine. Comme le mentionne Daniel Merguerat dans un livre à propos des différents chemins d'approche de la Bible, « aucune méthode de lecture n'est vraiment neutre »². Sans prétention aucune, j'ai donc souhaité revisiter un récit et mettre des mots sur ce qui n'est pas directement transmis dans la Bible tout en conservant ce qui l'est déjà dans son intégralité.

Et, pour conclure, un de mes objectifs visait à tenter différents styles d'écriture. Au travers de ce travail, je pense que j'ai eu l'occasion d'exercer de nouvelles manières d'écrire.

Dans un premier temps, j'ai été accompagnée par M. Sester seul, mon professeur de français. Puis nous avons réalisé, après quelques semaines, que la partie théologique de mon travail tenait une place considérable. C'est pourquoi M. Gerber s'est joint à nous. J'ai donc été accompagnée par deux mentors pour ce travail de maturité. Ainsi, les aspects textuel et théologique ont été soutenus.

Préparation

Afin de ne pas me lancer dans la rédaction directe de mes récits finaux, une préparation optimale semblait indispensable. J'ai eu l'occasion de lire plusieurs livres critiques de la Bible et de son usage ainsi que sur la théorie de l'écriture (cités dans la bibliographie). La découverte de nouveaux éléments comme la philologie a également caractérisé cette préparation théorique. De plus, avant de me mettre à écrire, j'ai souhaité prendre le temps de faire une recherche approfondie sur le personnage, le contexte et les interprétations existantes. L'utilisation de nombreuses traductions bibliques ainsi que du Coran pour certains cas précis m'a aidée à traiter le texte sous tous ses angles et à ne négliger aucun détail. En me munissant de plusieurs traductions bibliques, plusieurs choix s'offraient à moi au niveau de l'interprétation. Dans chaque cas précis, j'ai opté pour celle qui traduisait le mieux les sentiments ou les détails que je souhaitais retrouver dans les récits romancés. La comparaison entre les différentes traductions m'a beaucoup aidée en me donnant une vision comportant plusieurs angles sur un seul événement. Dans la version d'André Chouraqui³, par exemple, j'ai apprécié la précision des termes. Lorsque je ne comprenais pas un mot ou sa portée significative, je me référais de manière systématique à cette version-là, sachant que je pourrais y trouver un synonyme ou un terme plus explicite et plus proche de la rédaction originale de la Bible.

La lecture d'auteurs tels que Søren Kierkegaard⁴ ou Sylvie Germain⁵, ayant également traité de textes bibliques, m'a inspirée et encouragée à aller le plus loin possible dans l'interprétation que je me faisais des récits.

² LUZ, *La Bible : une pomme de discorde*, 1992, p.23

³ *La Bible Chouraqui*, 1991

⁴ KIERKEGAARD, *Œuvres complètes 5, Crainte et tremblement*, 1843

⁵ GERMAIN, *Les échos du silence*, 1996

Dans le but de m'entraîner à romancer des histoires bibliques, j'ai commencé par en sélectionner quelques uns et écrire de courts textes en partant du récit tel qu'il se trouve dans la Bible. En premier lieu, j'ai passé quelques semaines à étudier la reine de Saba et sa rencontre avec le roi Salomon⁶. Avec plusieurs traductions de la Bible ainsi que le Coran à l'appui, j'ai recherché des informations sur cette femme de haut rang de laquelle on ne parle que très peu dans la Bible. Puis, j'ai écrit un court texte dans une forme de monologue sur le ressenti de cette reine face à la rencontre avec le roi. Suite à cela, j'ai pensé qu'il serait bien de le faire également pour Salomon. Ce dernier texte a ensuite été réarrangé encore une fois, afin de considérer le ressenti de l'épouse de Salomon face au statut de son mari. En pensant à cette dernière, j'ai décidé de faire d'elle, au travers de mon récit, la confidente de son époux, le roi ; celle qui entend ses peines et le voit lorsqu'il ne se trouve pas sur le devant de la scène. Je souhaitais réellement souligner l'humilité de Salomon et sa sagesse par un biais inhabituel.

Avant de poursuivre avec les récits bibliques, M. Sester m'a conseillée de tenter d'écrire un texte à partir d'un tableau ou d'une image quelconque, ceci afin de me détacher de la Bible et d'exercer l'écriture seule. J'ai donc choisi une peinture d'Auguste Renoir⁷ et ai écrit un court texte à partir de son œuvre.

Suite à cet essai, j'ai été particulièrement attirée par l'histoire de Loth⁸ et de ses proches. Ce récit a occupé mes pensées durant plusieurs semaines. Le rôle joué par la femme de Loth, défini uniquement par la façon dont elle meurt dans la Bible, m'a questionnée et j'ai donc souhaité écrire sur elle et sa manière de vivre la fuite de Sodome. Une personne de mon entourage ayant étudié la théologie m'a un jour fait découvrir ce récit d'une manière toute particulière ; lire le passage biblique en ne partant pas du sauvetage de Loth et de sa famille mais plutôt de l'angle obscur de l'histoire. Celui du mal qui déborde, de partout. Cette manière-là de considérer le récit m'a beaucoup inspirée et j'ai donc décidé de la choisir comme méthode de lecture. Le mal se trouvant partout dans la ville de Sodome et n'ayant plus aucune limite, j'ai donc supposé que la femme de Loth se devait obligatoirement d'être atteinte par ce mal, d'une manière ou d'une autre. Cette femme est définie dans la Bible uniquement par sa façon tragique de mourir, j'ai donc pris la liberté de créer son personnage, sa vie et sa personnalité en un court texte.

Au fil de l'étude, j'étais bien consciente des conséquences que mon choix impliquait. J'ai cependant apprécié travailler sur ce récit-là. Au niveau théologique, ce texte a été rempli de questions intéressantes que j'ai eu du plaisir à soulever. Dans le fait de romancer cet épisode biblique, je me suis trouvée dans l'obligation de favoriser une interprétation, en dépit des autres. J'ai aimé réfléchir à l'histoire et imaginer le contexte à partir de ce qui est rapporté dans la Bible. Je pense que cet essai-là m'a aidée à justifier mes choix d'interprétation et à les défendre.

Rédaction

« En prison »

⁶ 1 Rois 10 et 2 Chroniques 9

⁷ *Bal du moulin de la Galette*, 1876

⁸ Genèse 19

Dès le début du travail de maturité, j'avais la conviction de vouloir écrire sur l'histoire de Joseph⁹. Ce dernier m'a beaucoup interpellée et j'ai trouvé que sa vie telle qu'elle est rapportée dans la Bible comprenait de nombreux éléments intéressants et actuels. Joseph a été un homme qui est passé par maints hauts et bas dans sa vie. Le verset qui m'a particulièrement attirée est le suivant, et il revient à plusieurs reprises dans le récit: «...parce que le Seigneur était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait.¹⁰» Dans chaque situation de sa vie, cet homme obtint la faveur de son dieu et finissait par réussir et atteindre un statut important. L'épisode se déroulant dans la prison me semble capital dans la biographie de Joseph et par les quelques lignes qui suivent, j'ai souhaité mettre par écrit ce qui m'a poussée à écrire le texte de cette façon-là.

Christoph Uehlinger, dans une œuvre regroupant plusieurs analyses de l'Ancien Testament, parle du récit de Joseph au travers de trois « trames¹¹ ». Pour mon travail de maturité, j'ai décidé d'aborder la première de ces trames, c'est-à-dire, « l'étonnante carrière d'un jeune Hébreu injustement emprisonné qui s'illustre par sa capacité à interpréter les songes (oniromancie) et finira vice-roi de son pays d'accueil¹²», mais en me focalisant sur l'épisode se déroulant en prison.

Selon la tradition biblique, Joseph se trouve en prison avec deux autres hommes, un boulanger et un échanson. A l'un il annonce la vie alors qu'au deuxième, il prédit la mort. Dans le Nouveau Testament, lors de la mise en croix de Jésus¹³, nous retrouvons une situation très semblable et je pense que le parallèle possible à ce niveau-là ne doit pas être négligé. Ce dernier m'a été révélé lors d'un exposé à propos de l'histoire de Joseph et ses interprétations possibles de la part d'un pasteur. J'ai été interpellée par cette comparaison et c'est pour cette raison-là que j'ai construit le récit à partir de la ressemblance entre Joseph et Jésus.

Premièrement, j'ai souhaité mettre un accent fort dès le début sur l'horreur d'une vie en prison. La violence, la souffrance et les conflits omniprésents amènent une atmosphère pesante. De plus, le soleil brûlant accentue ici le fait de sembler être écrasé par sa peine et son labeur. En décrivant la prison de cette manière, mon objectif a été d'illustrer un verset se trouvant dans le Nouveau Testament et disant ceci : « ...souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde¹⁴. »

Puis, comme indiqué plus haut, je trouvais important de souligner cette faveur et cette réussite venues d'en-haut. La manière qui m'a semblé le plus approprié a été le silence. C'est son silence qui, lors de l'entrée en prison de Joseph, bouleverse les autres détenus.

Lors de la dispute ayant lieu à cause du manque d'eau entre deux hommes en colère, nous pouvons retrouver les circonstances du premier miracle de Jésus lors des noces de Cana¹⁵. Dans un premier temps, il refuse d'intervenir suite à la demande de sa mère, puis Jésus finit par changer l'eau en vin, selon la tradition biblique. Dans le récit

⁹ Genèse 39-40

¹⁰ Genèse 39 : 23b

¹¹ ROMER, MACCHI,NIHAN, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2009, p.244-245

¹² ROMER, MACCHI,NIHAN, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2009, p. 245

¹³ Matthieu 27, Marc 15, Luc 23 et Jean 19

¹⁴ Ephésiens 2 :6

¹⁵ Jean 2

romancé de Joseph, le vieil homme barbu lui demande de lui venir en aide, mais il refuse. Finalement, Joseph intervient quand même.

Puis, durant le récit, Joseph est ému de compassion pour le garçon se trouvant dans sa cellule, tout comme Jésus à plusieurs reprises dans la Bible¹⁶.

A la fin, Joseph se trouve confronté à la condition humaine tout en étant lui-même connecté à une présence divine. A mes yeux, la fin du récit romancé représente la mort de Jésus telle qu'elle est rapportée dans la Bible et ses conséquences. Joseph se trouve allongé dans la plus grande saleté après avoir été l'élément ayant redonné espoir à toute l'aile nord de la prison. Comme si son œuvre était terminée, comme Jésus sur la croix. Mais les récits ne peuvent tout de même pas être comparés dans leur totalité; Joseph ne meurt pas cette nuit-là, contrairement à Jésus sur la croix, et il n'a pas été condamné par les prisonniers.

En écrivant la partie où Joseph haït énormément d'éléments, mon objectif était de rendre visible une dimension spirituelle particulière. En effet, Joseph se révolte contre l'entrée du péché dans le monde et regrette la création des hommes, tout comme Dieu au début de la Bible¹⁷.

Pour ce qui est des chants, je me suis inspirée d'un verset issu du Nouveau Testament : «...ces milliers de gens chantaient un chant nouveau devant le trône¹⁸. » Ce que je voulais par cette fin était de représenter une infime partie du paradis tel qu'il est décrit dans la Bible. En lisant cette dernière, il apparaît clairement que la mort de Jésus et son sacrifice donnent accès à la présence de Dieu. Dans le récit que j'ai écrit, nous retrouvons cet élément-là. Dans des dimensions beaucoup plus modestes, l'œuvre de Joseph dans la prison redonne espoir aux prisonniers. J'ai voulu que les chants de ces derniers représentent une illustration du paradis et de l'adoration éternelle telle qu'elle est décrite dans la Bible.

La dernière phrase murmurée par Joseph montre qu'il voit clairement la dimension spirituelle du moment. Comme s'il avait terminé son œuvre dans cette prison, il souhaite retourner auprès de son père céleste. En opposition avec Jésus, qui s'est senti abandonné sur la croix, selon l'évangéliste Marc¹⁹, Joseph ressent nettement la proximité avec ce dieu qui le fait réussir tout ce qu'il entreprend et il souhaite le rejoindre. Mais il ne meurt pas, contrairement à Jésus.

Tout au long du récit, une évolution de l'atmosphère prend peu à peu place au sein de la prison, et ceci grâce à l'attitude de Joseph.

Dans ce passage biblique, l'aspect historique a tenu une place conséquente. En effet, je pense que la précision par rapport à la description de la prison ainsi qu'au mode de vie des détenus, leurs habitudes alimentaires, leurs occupations et autres est importante et mérite que je m'y attarde. J'ai cependant rencontré des difficultés, comme je le mentionnerai ci-dessous.

Un élément qui m'a beaucoup aidé a été la rencontre avec un guide égyptien, Magdy Saber. Connaissant bien l'histoire de son pays, ses mœurs et coutumes ainsi que le récit de Joseph, cet homme a pris le temps de répondre à mes questions et éclairer certains détails historiques.

Le fait que les prisonniers construisent des temples et des tombeaux me provient de ce guide égyptien. En effet, la croyance en une vie éternelle était forte et la spiritualité très présente dans la vie quotidienne des Egyptiens, au temps de la Bible.

¹⁶ Matthieu 9, 14, 15 et 20 / Marc 8 / Luc 7 selon la traduction Louis Segond

¹⁷ Genèse 6 :6

¹⁸ Apocalypse 14 :3

¹⁹ Marc 15

Durant notre dialogue, j'ai également appris que les prisons étaient souterraines. Les égyptiens adoraient leurs dieux, et particulièrement le dieu-soleil (Râ). Afin que les prisonniers se trouvent le plus éloignés possibles de ce dieu, ils étaient enfermés sous la terre, dans l'obscurité. En repensant à ma manière de décrire la prison, je remarque que le soleil et sa chaleur sont très présents dans mon texte. J'ai donc réfléchi à la meilleure façon de résoudre cette faute de contexte historique. Finalement, j'ai décidé de laisser mon texte tel que je l'ai écrit, considérant que l'utilisation symbolique du soleil primerait sur la justesse historique. J'ai réalisé ici une adaptation personnelle, afin de conserver la place que prend la chaleur du soleil dans la vie des prisonniers et son parallèle avec la peine purgée.

En plus de détails historiques, j'ai eu l'occasion de parler de la vie de Joseph de manière globale avec Magdy Saber et ai découvert un aspect totalement inconnu jusqu'ici pour moi ; l'abus de pouvoir dont fait preuve Joseph par la suite envers le peuple d'Égypte²⁰. Cette partie-là de la vie du jeune Hébreux a également été soulevée en détail et en évoquant l'aspect polémique par Christoph Uehlinger, dans son analyse du récit de Joseph.²¹

« De myrte et d'étoile »

Suite au récit de Joseph en prison, j'ai souhaité essayer d'écrire un texte plus narratif, sans parallèles ni symboles, simplement tenter de relater une histoire de vie. Celle de la reine Esther m'attirait particulièrement²². Je pense que son parcours est impressionnant et que de nombreux éléments moraux peuvent en être tirés de nos jours, malgré l'ancienneté du récit. Malgré la récurrence du thème de l'amour entre un personnage important et un autre personnage se trouvant dans une situation précaire dans le cinéma, les livres en tous genres et autres, je souhaitais tenter d'amener un élément nouveau dans la lecture de cette histoire biblique. Son ascension vers le trône ainsi que l'évolution de sa personnalité et son caractère m'ont semblé être des éléments à souligner au travers d'une narration assez classique de son parcours de vie.

En premier lieu, je souhaitais placer un accent tout particulier sur l'amitié présente entre Esther et son cousin Mardochée. Le fait qu'ils aient fait face ensemble à la mort des parents de la jeune fille et, selon ma façon de romancer l'histoire, à la mort de ceux de Mardochée me semble être un élément capital pour la suite du récit. L'unité dans le judaïsme est bien présente tout au long du récit, même si elle n'est pas réellement mise sur le devant de la scène.

L'élément de la foi tient, en revanche, une place capitale. Bien que dans la Bible le nom du dieu d'Esther ne soit jamais réellement évoqué, sa foi se ressent clairement tout au long de la lecture du récit et sa force de caractère également. Dans l'écriture romancée, j'ai choisi de mentionner ce dieu et, en répétant à plusieurs reprises l'habitude d'Hadassa puis d'Esther de prier avant de s'endormir, je souhaitais rendre cette foi visible. L'héritage familial, la foi transmise par ses parents prend de l'ampleur au fil du texte. Alors qu'elle aurait de nombreuses raisons d'en vouloir à son dieu, Esther continue de placer sa confiance en lui.

La beauté de la personnalité de la jeune fille au travers de son humilité, sa patience et son courage m'a semblé être un élément à souligner au fil du récit. Face aux épreuves

²⁰ Genèse 47 :13-26

²¹ ROMER, MACCHI, NIHAN, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2009, p. 248-253

²² Esther 1- 2

auxquelles Esther doit faire face, je pense que son attitude est inspirante, encore aujourd'hui.

En plus de cela, j'ai pris la liberté de créer une rencontre entre le roi et Esther avant qu'ils ne se voient dans le palais, lors de la sélection. En inventant cette partie-là, mon but a été de bâtir une complicité entre les deux personnages afin que le lecteur considère sa venue au trône comme un événement bienvenu, positif.

J'ai volontairement arrêté le récit avant que la thématique de la persécution et de la vengeance des juifs n'entre en compte²³. Cette partie-là me passionne également, mais je pense que de l'ajouter au récit de l'enfance d'Esther et de son ascension au trône aurait été en surplus et aurait sûrement ennuyé le lecteur. Je n'abandonne cependant pas l'idée d'écrire sur cet épisode-là, si l'occasion se présente à moi.

A certains endroits dans le texte, j'ai opté pour un style d'écriture particulier que je n'ai encore jamais utilisé. En effet, dans les moments critiques de la vie d'Esther (perte de ses parents ainsi qu'entrée et vie au palais), je souhaitais accentuer le malaise vécu par la jeune fille et au début, je ne savais pas de quelle manière le faire. Plusieurs options me sont venues à l'esprit sans qu'aucune d'elles ne m'attire vraiment. Finalement, c'est en parcourant un ouvrage recensant toutes les œuvres lauréates du concours PIJA 2014²⁴, que j'ai trouvé ce que je cherchais. Matthieu Bovel, un jeune candidat du concours, a rédigé un texte en alignant des phrases très brèves, séparées par des virgules. J'ai beaucoup aimé l'impression de ne plus pouvoir respirer lors de la lecture, comme une traversée du texte en apnée. C'est exactement cet effet-là que je souhaitais transmettre dans le récit d'Esther. Cette manière d'écrire appelée « stream of consciousness » ou « flux de conscience » est utilisée depuis longtemps déjà et tire ses sources en Amérique²⁵. C'est un dénommé William James qui a été pionnier en la matière.

Textes en prose

Lors d'une deuxième réflexion globale quant à la façon de romancer des récits bibliques, j'ai souhaité me diriger dans un nouveau style. Les parcours respectifs de certains personnages de la Bible m'attiraient mais il ne m'était pas possible d'écrire de longs récits sur chacun d'entre eux. J'ai donc souhaité mettre un élément ou plusieurs de leur vie en avant au travers d'un court texte, écrit en prose.

Le premier texte a été celui de Rahab²⁶. Une femme prostituée ayant eu la foi de croire au dieu des Hébreux et qui a été sauvée de la destruction de la ville de Jéricho, selon la tradition biblique. J'ai aimé dans son histoire sa façon de rebondir, de se savoir importante malgré le regard d'une société qui la place au rang des personnes vulgaires, de mauvaise vie. Sa persévérance et sa foi ont permis à cette femme de sortir de sa situation et rejoindre les Hébreux, ainsi que le dieu en qui elle avait placé sa confiance.

Comme deuxième texte en prose, j'ai considéré la réconciliation ayant eu lieu entre Esaü et Jacob, au travers du regard du premier des deux frères²⁷. Le pardon et

²³ Chapitres 3-10

²⁴ Prix Interrégional Jeunes Auteurs 2014

La prose, Les éditions de l'Hèbe

« Plus haut », Matthieu Bovel, 19 ans, Suisse

²⁵ JAMES, *The principles of psychology*, 1890

²⁶ Josué 2 et 6 :22-25

²⁷ Genèse 33

l'amour fraternel sont deux éléments d'une grande importance dans ce texte. Pourtant, je n'ai pas joint ce texte-là aux autres parce qu'il me semblait moins pertinent.

Puis, le personnage de Léa, la première épouse de Jacob,²⁸ m'a particulièrement inspirée. Tout comme Rahab, c'est une femme inscrite dans la généalogie de David. Une femme n'ayant pas bénéficié de l'amour de son époux, ayant vécu une vie de souffrance, d'amertume et de jalousie avec sa sœur cadette. Même la naissance de ses six fils n'a pas amélioré sa situation. Dès son mariage, en remplacement de sa sœur en raison des coutumes régionales, selon la tradition biblique, la vie de Léa est marquée par de nombreuses souffrances.

Suite au récit de Léa, j'ai été interpellée par l'histoire d'Elie alors qu'il se trouve chez la veuve de Sarepta²⁹. Le texte en prose « Il m'a ramené à la vie » se trouve donc issu de ce passage biblique-là. La sécheresse qui sévit suite aux paroles du prophète et la famine ont été des éléments qui m'ont interpellée et à partir desquels je souhaitais écrire. Le texte est construit à partir de la résurrection rapportée dans la Bible du fils de la veuve. A partir de ce retour à la vie, j'ai utilisé le champ lexical de l'eau pour symboliser non seulement la résurrection du garçon, mais également l'arrivée de la pluie et de l'abondance. Une brève mention de la victoire du dieu d'Elie sur le dieu Baal au mont Carmel se trouve également dans le texte³⁰. Le mouvement du texte part de la résurrection du fils de la veuve et puis s'élargit jusqu'à la victoire sur le mont Carmel. Cet élargissement englobe la fin de la famine, le retour des pluies et la défaite des prophètes de Baal.

Comme dernier texte mais qui ne figure pas dans le travail final, j'ai pensé que le rire de Sarah lors de l'annonce de la naissance de son fils était un élément de départ idéal pour un texte en prose³¹. Suite à la lecture de ce texte parlant de la tristesse du couple à qui la promesse d'une descendance nombreuse avait été faite, puis de son bonheur immense de recevoir un enfant, j'ai entrepris de rechercher dans la Bible tous les passages où le rire apparaît. Je ne pensais pas entreprendre cette recherche dans le but de l'ajouter à mon travail final mais je l'ai faite parce que j'étais très intéressée à considérer le rire dans la Bible. Et qu'il soit de joie, moqueur, sensuel, auto-dérisoire ou autre, le rire occupe une place non-négligeable dans la Bible. J'ai aimé effectuer cette recherche parce que le résultat brise quelque peu l'image religieuse et solennelle de la Bible véhiculée de nos jours. Jean Zumstein, professeur de Nouveau Testament au niveau universitaire a dit la phrase suivante: « L'Eglise a constamment dénoncé comme hérétiques ceux qui oubliaient l'humanité du Christ pour ne célébrer que sa divinité. N'est-il pas également impie de sacraliser la Bible au point d'en dissimuler la profonde et constitutive humanité ?³² »

Les personnages traités dans mon travail de maturité, que ce soit Esther ou Joseph ou encore dans les textes en prose, démontrent clairement l'humanité et la proximité des récits bibliques. Comme mentionné en début de commentaire, lors de la démarche, je pense que de nombreux éléments présents dans la Bible peuvent être retrouvés de nos jours, dans la société qui est la nôtre.

²⁸ Genèse 29-30

²⁹ 1 Rois 17 : 7-24

³⁰ 1 Rois 18 : 20-40

³¹ Genèse 18 et 21 : 5b

³² *Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée*, p.15
Editions du Moulin, 1994, EDMS010

Bilan

En réfléchissant au travail dans sa totalité, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à le réaliser. Le fait de devoir effectuer une recherche approfondie sur de nombreux éléments relatifs aux récits m'a passionnée. Les questions théologiques soulevées par un travail de ce type et le choix en faveur d'une interprétation spécifique par rapport à une autre ont été deux démarches stimulantes. Je pense que le fait d'avoir dû réfléchir à chacun de mes choix et les justifier m'a permis de prendre du recul par rapport à mon travail.

La première partie, plus théorique, m'a apporté un bagage qui m'a été utile par la suite. J'ai beaucoup appris en lisant *Crainte et Tremblement* de Kierkegaard. Malgré l'incompréhension de certains passages, cette lecture m'a marquée et j'y repense régulièrement.

La démarche de l'écriture du texte à propos de la femme de Loth a également été un moment clé de la préparation théorique de mon travail, qui m'a beaucoup plu.

En pensant à la deuxième partie, la rédaction des récits, de nombreux éléments positifs me viennent en tête. De manière générale, chaque étape contient ses points forts.

En écrivant le récit de Joseph, j'ai apprécié chercher des symboles et parallèles avec le Nouveau Testament. L'écriture en soi m'a stimulée dans ce récit, du début à la fin. J'ai aimé essayer de transmettre par les mots tour à tour la souffrance, l'horreur, le doute, l'espoir, l'amour, ...etc.

Dans celui d'Esther, imaginer un scénario, créer une suite d'événements et tenter de construire peu à peu ce personnage aux nombreuses facettes sont tant d'éléments qui m'ont motivée. Le rôle de Mardochee, particulièrement au début, m'a stimulée parce qu'il est le rocher solide et humain contre lequel Esther s'appuie et s'effondre parfois. La fragilité de ces deux personnages brisés a été un élément que j'ai aimé tenter de transmettre par les mots.

Dans les textes en prose, le fait de faire un bref aperçu de la vie d'un personnage biblique m'a beaucoup plu ; tenter en quelques phrases de ressortir le meilleur du parcours de la personne en question a été un défi stimulant.

Au niveau de l'accompagnement, je me suis sentie soutenue et encouragée par mes mentors. J'ai apprécié parler de mon travail, tant de l'aspect textuel que théologique. Je suis convaincue que la collaboration ayant eu lieu autour de ce travail a été bénéfique et pour cela, je remercie MM. Sester et Gerber.

Ces mois passés sur le travail de maturité n'ont pas toujours été constitués de moments positifs. Par les quelques lignes qui suivent, je souhaite revenir sur ce qui n'a pas été facile et là où je me suis sentie défiée.

Je pense que le manque de temps a été mon plus grand obstacle. J'ai eu de la peine à placer les priorités au bon endroit et ne pas me sentir dispersée entre différentes activités et engagements, en plus du travail de maturité.

Au début du travail, lors de la préparation plus théorique, le manque d'éléments concrets et le fait de ne pas encore avoir décidé de la forme finale du travail m'a quelque peu déstabilisée. Par la suite, j'ai réalisé que la direction à prendre se traçait peu à peu et qu'il n'était pas forcément nécessaire de savoir à l'avance dans les moindres détails le chemin à parcourir.

Lors de la recherche historique, je n'ai pas trouvé tous les éléments que je souhaitais pour le récit. Parfois, je me suis trouvée dans l'obligation de faire confiance à mon imagination quant au contexte historique et à certains détails précis, tout en étant consciente de l'éventualité de commettre de nombreuses fautes en agissant de cette

manière. Etant donné que l'essentiel de mon travail ne se trouve pas dans la justesse historique mais bel et bien dans le message transmis par le récit romancé ainsi que ses portées théologique, spirituelle et narrative, j'ai donc décidé de souligner ces éléments-là plutôt que les détails historiques.

En plus de cela, dans la rédaction des récits romancés, le manque d'inspiration m'a souvent défiée. Dans ces moments-là, je remettais facilement en doute la pertinence globale de mon travail et n'en voyait plus l'objectif. Je me suis souvent sentie incompétente face à l'ampleur de la tâche à effectuer et face à toutes les œuvres littéraires, les films et autres qui ont déjà été réalisés sur le sujet.

La régularité de la tenue d'un journal de bord a également été défiante au départ. Parfois je n'y pensais pas et souvent le fait de devoir rapporter chacun de mes gestes me contraignait quelque peu. Puis, au fil des jours, l'habitude m'est venue et le journal de bord est devenu un soutien, davantage qu'un frein à mon travail.

De manière générale, les objectifs fixés en début de travail ont été atteints. Je pense avoir respecté la cadre fixé dès le départ bien qu'au fil du temps, plusieurs changements ont eu lieu quant à la forme, la façon de rechercher des informations ainsi que d'écrire et le résultat final proprement dit. Je pensais joindre cinq textes en prose aux deux récits mais finalement ce ne sont que trois textes qui figurent dans le travail final. Je trouvais en effet que les deux textes restants manquaient de pertinence.

Les récits romancés se devaient d'être présentés sous un nouvel angle. Avec celui de Joseph, je pense avoir atteint cet objectif-là. En partant d'un passage court dans la Bible, puis en m'en éloignant progressivement, je suggère au lecteur de lire le récit de cet homme particulier avec un œil nouveau. Je n'ai pas voulu rester fixée sur l'histoire en elle-même mais lui donner une dimension spirituelle, comme je pense que nous pouvons la retrouver dans la Bible.

Pour le récit d'Esther, je ne pense pas avoir révolutionné cette histoire bien connue. Pourtant, je souhaite qu'au travers de ma manière de la romancer, le lecteur puisse davantage se pencher sur la personnalité, la foi et le courage de la jeune fille. Tout en narrant l'histoire de manière classique, la relation qu'elle entretient avec Mardochée tient une grande importance et le caractère naturel d'Esther également. En considérant donc le texte romancé, je suis convaincue d'avoir atteint l'objectif fixé.

Dans les textes en prose, je pense avoir été moins pertinente. Le choix d'être brève, de ne soulever qu'un seul ou plusieurs éléments de la vie d'un personnage biblique en quelques phrases n'a pas été facile. En me penchant sur ces textes, je ne pense pas avoir su apporter une manière nouvelle de parler du personnage en question. Cependant, je suis convaincue que le style d'écriture convient totalement lorsqu'il s'agit de souligner en quelques phrases l'enjeu de toute une vie, je pense simplement que j'aurais dû mettre plus de temps à part pour me pencher sur chaque mot et le message que je voulais donner aux différents textes. Pour la suite, ce constat me sera fort utile.

J'ai aimé effectuer ce travail de maturité, tant les aspects théologique que textuel m'ont tenue en haleine, du début à la fin. Les directions prises en cours de route m'ont menée à la conquête de nouveaux horizons et j'ai beaucoup apprécié écrire des récits d'une certaine longueur, ce que je n'avais jamais vraiment fait jusqu'ici. Au-delà du travail de maturité, je pense avoir vécu une belle expérience à titre personnel. Le fait d'avoir fait face à des contraintes et à une grande liberté à la fois, la recherche approfondie sur tel ou tel sujet ainsi que la constante remise en question, voici tant d'éléments qui ont su garder ma motivation du début à la fin. Je ne regrette absolument

pas d'avoir choisi de romancer des récits bibliques et suis satisfaite de la collaboration avec mes deux mentors.

Pour la suite, j'espère avoir l'occasion de continuer l'exercice de l'écriture.

Bibliographie

Ouvrages de référence

BÜHLER, Pierre et KARAKASH, Clairette, (éd.) 1994
Quand interpréter c'est changer : Pragmatique et lectures de la Parole, Actes du Congrès international d'herméneutique, Neuchâtel, 12-14 septembre 1994
Labor et Fides, 1995
Lieux théologiques n°28
ISBN 978-2-8309-0782-7

BÜHLER, Pierre, 2001
Variations herméneutiques n°14, Le retour du religieux dans la littérature
Faculté de théologie de l'université de Neuchâtel, 2001

GERMAIN, Sylvie, 1996
Les échos du silence
Desclée de Brouwer, 1996
Littérature ouverte
ISBN 2-220-03835-1

KIERKEGAARD, Søren, 1843.
Œuvres complètes n°5 : *La répétition; Crainte et tremblement; Une petite annexe*
Editions de l'Orante. Paris, 1998
ISBN 2703110596, 9782703110590

LUZ, Ulrich, traduit par ANDERFUHREN, Jean
La Bible : une pomme de discorde : un livre unique - différents chemins d'approche théologique
Editions Labor et Fides, 1992
Essais bibliques n°21
ISBN 2830906756, 9782830906752

PIJA, 2014
La prose : nouvelle, conte, lettre, prose poétique...
Editions de l'Hèbe, 2014
Concours
ISBN 978-2-88906-077-1

ROMER, Thomas, MACCHI, Jean-Daniel et NIHAN, Christophe, 2009
Introduction à l'Ancien Testament
Editions Labor et fides, 2009
Le monde de la Bible
Introduction
ISBN 978-2-8309-1368-2

ZUMSTEIN, Jean, 1994
Sauvez la Bible. Plaidoyer pour une lecture renouvelée
Editions du Moulin, 1994

Réf. CLC EDMS010

ZWILLING, Anne-Laure, 2013
Lire et interpréter : Les religions et leurs rapports aux textes fondateurs
Labor et Fides, 2013
Interreligieux
ISBN 978-2-8309-1465-8

JAMES, William, 1890
The principles of psychology
Dover Publications Inc., new edition, 1957
ISBN-10 : 0486203816

Bibles

CHOURAQUI, André, traduction
Desclée de Brouwer, 1991
ISBN 2-220-02550-0

FRANÇAIS COURANT, Traduction
Société biblique française-Bibli'O, 1997
Alliance biblique universelle
ISBN 978-2-85300-206-6

TAYLOR, Kenneth N., adaptation, illustrations par Richard et Frances Hook
Ma première Bible en images
Editions Farel, 1991
ISBN 2-86314-098-1

ANCIEN TESTAMENT, interlinéaire hébreu-français
Société biblique française-Bibli'O, 2007
Alliance biblique universelle
ISBN 978-2-85300-710-8

KEY WORD, Study Bible hebrew-greek
Spiros Zodhiates, Th.D, 1996
New International Version
ISBN 13 : 978-0-89957-756-2

PAROLE DE VIE, Traduction
Société biblique française-Bibli'O, 2004
Alliance biblique universelle
ISBN 285300 055 9

TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE (TOB)
Les éditions du Cerf, 1988
ISBN 2-20403-297-2

BIBLE D'ETUDE, Semeur 2000
Editions Excelsis, 2001
Société biblique internationale
ISBN 2-914144-16-4

SEGOND 21, Traduction
Maison de la Bible, 2013
ISBN 9780608123435

Autres

MAHOMET
Le Koran
Editions Garnier Frères, 1960
Numéro d'imprimeur : 4794

Sites web visités

Philologie. *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Dernière modification de la page le 09 octobre 2014 à 13:32. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Philologie&oldid=108083449>

Joseph (fils de Jacob). *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Dernière modification de la page le 17 septembre 2014 à 16:37. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Joseph_\(fils_de_Jacob\)&oldid=107533917](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Joseph_(fils_de_Jacob)&oldid=107533917)

Esther (Bible). *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Dernière modification de la page le 26 mai 2014 à 23:08. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Esther_\(Bible\)&oldid=104143933](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Esther_(Bible)&oldid=104143933)

Exégèse biblique. *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Dernière modification de la page le 02 septembre 2014 à 20:55. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ex%C3%A9g%C3%A8se_biblique&oldid=107107458

Elie. *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Dernière modification de la page le 15 septembre 2014 à 18:56. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89lie&oldid=107480141>

DARAS, Georges, 2009. Exégèse et théologie//Etude des écritures et intelligence de la foi. <http://exegeseettheologie.wordpress.com/> [en ligne]. 19 janvier 2012. [Consultée le 12 octobre 2014]. Disponible à l'adresse : <http://exegeseettheologie.wordpress.com/2012/01/19/rahab-et-les-espions-la-figure-de-rahab/>

Annexes

- Journal de bord

- Récit romancé de Joseph « En prison »
- Récit romancé d'Esther « De myrte et d'étoile »
- Textes en prose tirés des personnages de Léa, Rahab et Elie